

Bulletin culturel



CAMILLE - ANTONIO DOUCET

La culture, c'est l'expression du vivant.

Gaëtan Faucher

Le *Bulletin culturel* est produit par la **Société culturelle Kent-Nord**

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Réalisé en appui avec le
Conseil provincial des sociétés
culturelles du Nouveau-Brunswick



Chaque publication est accessible via notre site web www.sckn.info
ainsi que sur notre page *Facebook*.
Impression : *Imprimerie Polycor ltée*

**Copies imprimées disponibles gratuitement aux
Coops de Richibucto, Saint-Louis et Pointe-Sapin.**

**Abonnement individuel : 25\$ par année
(copie envoyée mensuellement par la poste)**

Direction : Carol Bernard

Courrier électronique : bulletinculturel.sckn@gmail.com

Téléphone : 506-524-2754

Courrier postal :

9 rue Archigny
Saint-Louis-de-Kent
N. B., E4X 1C5



Nous appliquons les règles de l'orthographe rectifiée et celles de l'orthographe traditionnelle :
https://www.sckn.info/_files/ugd/9010dc_625c6145a44f494fa8a89odd26ee3096.pdf

MOT DE L'ÉDITEUR

Sentez-vous l'appel, le désir irrésistible de sortir de votre maison pour respirer le grand air, ouvrir les fenêtres, laver, frotter, ranger et dépoussiérer votre environnement et votre cerveau endormis par la lenteur de l'hiver? Vous laissez-vous surprendre par les belles journées baignées de soleil suivies la plupart du temps par un retour inattendu de la froidure de février? Moi, oui! Et j'ai toutes sortes de nouvelles idées qui jaillissent de ma cervelle. Certaines sagement réfléchies et d'autres tout à fait surprenantes! Planifier ceci, planter cela, démolir et reconstruire en mieux... Ma tête peine à contenir cette agitation cérébrale qui pigouille mes appétits, mais si je regarde un peu autour de moi et que je m'appuie sur la patience qui, dit-on, serait la mère de toutes les vertus, celle-ci me rappellera que l'hiver n'a pas encore fini son œuvre et que la terre est toujours gelée! Qu'importe. Je suis résolu à profiter de cette renaissance qui s'exécute en moi et autour de moi, patiemment, mais totalement !

Beaucoup de nouveauté et de variété pour vous dans cette édition printanière. Dans notre chronique mettant en lumière nos passeurs de culture, **Jeannine Vautour Ladouceur** nous présente l'homme aux multiples talents qu'a été Camille-Antonio Doucet. Ce religieux d'envergure consacra sa vie à mettre en lumière celle de ses contemporains et fut, entre autres, le biographe de Mgr Marcel-François-Richard. **Éric Tremblay** a préparé spécialement pour nous un premier de trois articles portant sur l'évolution du territoire dans la région de Kent-Nord depuis la dernière glaciation, il y a 11 000 ans. **Camilla Vautour** nous propose une nouvelle rubrique intitulée « Ces personnes qui nous arrivent d'ailleurs ». Cette rubrique tentera de mieux nous faire connaître la réalité des nouveaux et nouvelles arrivantes dans notre région. **Aldéo Richard** quant à lui, nous trace un portrait des différents écrasements d'avion qui ont eu lieu sur notre territoire depuis les années 1940.

Voilà! Je vous souhaite à tous de pouvoir bien profiter du temps qui passe et de jouir pleinement des plaisirs du moment, car comme le dit la très belle chanson de Barbara:

Dis !

Quand reviendras-tu ?

Dis ! au moins le sais-tu ?

Que tout le temps qui passe

Ne se rattrape guère...

Que tout le temps perdu

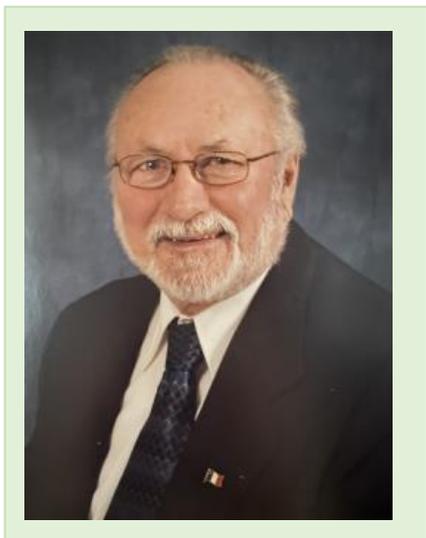
Ne se rattrape plus !

Bonne lecture et bon printemps!

Carol Bernard

responsable de l'édition





LOUIS ARSENAULT

1944 – 2024

PASSEUR DE CULTURE ÉMÉRITE

Le 5 janvier dernier décédait Louis Arsenault, personnage important de la politique municipale qui a laissé sa marque dans le développement de notre région.

Né en 1944 à Saint-Charles, Louis Arsenault termina ses études avec les pères Salésiens de Don Bosco au collège Dominique Savio, à Saint-Louis. Homme engagé et dévoué à sa communauté, il consacra l'essentiel de sa vie publique au développement du village de Saint-Louis-de-Kent en assumant la responsabilité de maire durant une période totalisant plus de 35 années entre 1971 et 2012. En plus de son implication en politique municipale, il occupa durant 40 ans la fonction de maître de poste à Saint-Louis. Cette position stratégique, ajoutée à sa personnalité joviale et bienveillante, faisait de lui l'une des personnes les mieux informées des besoins réels des gens. Tout au long de sa carrière politique et professionnelle, il servit la population sans prétention et demeura une personne authentique et sincère. Plusieurs peuvent témoigner de sa simplicité et de son sens de l'humour légendaire. Il aimait profondément la vie, mais s'en moquait souvent!

Parmi les projets importants auxquels il a contribué figurent le développement des infrastructures municipales, la construction du foyer de soin de longue durée La Villa Maria, les Résidences Saint-Louis, la construction du Centre AquaKent et celle de la polyvalente Mgr-Marcel-François-Richard. Membre de nombreux comités voués au développement de la communauté acadienne (Radio-Beauséjour, Chambre de commerce, Les amis de la Kouchibouguacis...), il travailla à l'organisation du tout premier Congrès mondial acadien en 1994 et fut déterminant dans la désignation du village de Saint-Louis-de-Kent comme « Berceau du drapeau acadien ». Ardent défenseur de la cause acadienne, en 2010, il signa le premier pacte d'amitié qui unit le village de Saint-Louis à la commune d'Archigny, en France. Des liens d'amitié ont alors été scellés et perdurent d'un côté à l'autre de l'océan en raison des échanges culturels chaleureux qui en ont résulté.

À titre posthume, la Société culturelle Kent-Nord désire reconnaître les nombreuses années de dévouement qu'il a consacrées au développement de la culture acadienne et le compte parmi ses passeurs de culture émérite.



le borgo

Le Borgo est un espace réservé aux organismes sans but lucratif.
Pour en bénéficier, envoyez-nous votre annonce avant le 15 du mois
à l'adresse bulletinculturel.sckn@gmail.com



ACTIVITÉ ÉCLIPSE SOLAIRE LE 8 AVRIL

Joignez-vous à nous pour vivre un événement céleste rare!
Au Centre communautaire Saint-Charles, 1279 ch. Saint-Charles, de 14 h à 17h
Jumelles *EclipSmart* de *Celestron* disponible! (Environ 400)



MARCHÉ DE LA FÊTE DES MÈRES LE 11 MAI

Nous vous invitons à un marché de la fête des Mères!
Le samedi 11 mai 2024, de 9 h à 15 h au Centre Kent-Nord Impérial. 33 rue Morgan, Richibucto.
Entrée gratuite (les dons pour la banque alimentaire locale sont appréciés).

NETTOYAGE COMMUNAUTAIRE DE BEAURIVAGE LE 18 MAI

Joignez-vous à nous le samedi 18 mai de 9 h à 11 h.
En cas de pluie, le nettoyage aura lieu le samedi 25 mai.
Nous sommes à la recherche de bénévoles pour nous aider à nettoyer !
Appelez-nous au **506-523-7831** si vous êtes intéressés.

SOIRÉE CINÉMA

Vendredi 26 avril à 19 h 30

Club de loisir du Club d'âge d'or
10449 rue Principale, Saint-Louis-de-Kent
Entrée gratuite/Maïs soufflé

L'ONF AUX RVF PROGRAMME 1

14 ANS + 75 MIN, 5 ÉP.



LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

La série documentaire *Étoile du Nord* suit le parcours inspirant de Laurie Rousseau-Nepton, astronome résidente au prestigieux Télescope Canada-France-Hawaii. À la barre de son projet, SIGNALS, elle dirige une équipe d'une soixantaine de chercheuses et chercheurs. Ensemble, ils tentent de percer le mystère de la formation des étoiles pour mieux comprendre leur influence sur l'Univers.

ÉTOILE DU NORD | Patrick Bossé | 2023 | 5 x 15 min

PIÈCE DE THÉÂTRE

Intitulée : *Vendredi le 13*

Présentée par la troupe LES GOSSIPEUZ
à l'auditorium de l'école MFR à Saint-Louis
le samedi 13 avril à 19 h 30



Société Culturelle Kent-Nord

La SCKN s'anime!

Grâce à une énergie nouvelle apportée par notre agente culturelle, Diane Lévesque, la Société culturelle Kent-Nord offre des activités qui rencontrent beaucoup de succès.

SOIRÉE DE CONTES ET CAFÉ LITTÉRAIRE

Les 23 et 24 février derniers, deux événements culturels organisés par la Société culturelle Kent-Nord furent insérés dans la programmation du carnaval d'hiver de Beaurivage. La première activité, une soirée de contes, eut lieu dans le grand salon des *Résidences Saint-Louis*, à Saint-Louis-de-Kent et où une cinquantaine de personnes se sont réunies pour écouter les conteur et conteuse **Kevin Arseneau** et **Nicole Daigle**. La deuxième, un café littéraire, fut présentée à l'hôtel de ville de Beaurivage et réunit un total de sept auteurs qui partagèrent avec nous leur entrée dans le monde de la littérature.



Il s'agissait d'une première pour cette résidence à but non lucratif d'accueillir un événement culturel destiné à la fois aux résidents et à la communauté.

Nul besoin d'être un enfant pour aimer se faire raconter une belle histoire et se laisser habiter par son imaginaire. Surtout lorsque ces histoires nous sont livrées par de vrais conteurs!

C'est ce que **Nicole Daigle** et **Kevin Arseneau** nous ont généreusement donné le soir du 23 février. Durant plus d'une heure, les deux artistes ont su nous emporter dans leur monde parfois fictif ou parfois réel et, en un clin d'œil, la soirée prenait fin et nous sortions la tête emplie de personnages attachants, drôles, ou encore tristes et effrayants.

Nicole Daigle, qui par le passé se présentait au public dans son personnage de Sementy, se dévoilait à nous ce soir-là simplement comme « Nicole ». Elle avoue avoir toujours aimé raconter des histoires et faire revivre certains faits historiques comme celui relatant le triste sort de Rosanne Robichaud et de son mari Louis Gigou, « le petit mousse venu de France », qui furent vraisemblablement les ancêtres de tous les Gigou d'Amérique. Son conte précédent décrivait avec détail la frayeur que le *Yahoo*, cruelle bête de légende arpentant jadis la région, provoquait chez les habitants.

Vint ensuite Kevin Arseneau, fermier, conteur et homme politique bien connu demeurant à Rogersville qui nous livra avec toute sa verve et sa ferveur quelques histoires bien ficelées et pimentées comme lui seul peut les raconter.



Nicole Daigle





Kevin Arseneau

Ce fut une bien belle soirée! Intime et chaleureuse et durant laquelle notre imagination fut amplement nourrie par les propos animés de nos deux artistes. Tout comme à l'époque où ni la radio, ni la télévision et ni l'Internet ne prenait toute la place comprise entre nos deux oreilles! Merci aux résidents des Résidences Saint-Louis d'avoir ouvert leur grand salon pour nous recevoir.

CAFÉ LITTÉRAIRE

L'après-midi du 24 février, dans une salle de l'hôtel de ville de Beaurivage à Richibucto, eut lieu une activité originale qui réunit sept auteurs et autrices de la région. Ceux-ci nous livrèrent avec transparence les étapes de leur cheminement dans le monde de la littérature et de l'édition.

Carolle Arsenault, Nicole Daigle, J. Gérard Léger, Cyrille Sippley, Paul Lirette, Aldéo Richard et Jeannine Vautour Ladouceur se sont relayés pour témoigner de leurs succès, mais aussi de leurs peurs et des obstacles qu'ils rencontrèrent dans leurs parcours respectifs.



De gauche à droite, Aldéo Richard, Nicole Daigle, Jeannine Vautour Ladouceur, Cyrille Sippley, Paul Lirette, Carolle Arsenault, J. Gérard Léger

L'après-midi se révéla riche en découvertes et en émotion, car chacun raconta aux personnes présentes leurs motivations profondes et les raisons qui les ont poussés à prendre ce chemin de création. Qu'il s'agisse de vouloir raconter l'histoire de ses parents ou de ses ancêtres, d'écrire par nécessité ou encore par désir de laisser quelque chose à la postérité ou de réaliser un rêve enfoui depuis longtemps, chacun s'est vu confronté à une foule d'obstacles auxquels il a

dû faire face. Il n'est souvent pas facile de s'accorder suffisamment de confiance pour se laisser aller à cette forme de création. Cela est pire encore, lorsque tu ressens que tu ne possèdes pas entièrement ta langue et toutes les connaissances techniques qui s'y rattachent. « Moi, écrire? ». Même s'ils en avaient le désir, plusieurs avouaient avoir fortement douté d'en être véritablement capable. Toutefois, au-delà des difficultés rencontrées, la satisfaction d'avoir atteint leur but en parvenant à publier un ou plusieurs livres les a abondamment récompensés.

Selon l'avis général et, ce autant du côté des spectateurs présents que des auteurs et autrices, l'activité est à refaire, car elle est porteuse d'une meilleure compréhension et d'une démystification de l'acte d'écrire qui, même si à première vue, peut paraître inaccessible, se révèle aussi comme un acte d'une force libératrice insoupçonnée. Merci aux auteurs et autrices pour leur grande générosité!

Carol Bernard



• LES MARCHÉS •
Tradition
 • MARKETS •
COYOP
 LA COOPÉRATIVE DE
 SAINT-LOUIS LTÉE
506-876-2431

Festival Frye 25e édition

19 avril 2024, 00h00 - 28 avril 2024, 00h00 HAA

SONYA MALABORZA ET MONIQUE LEBLANC AU FESTIVAL FRYE



Sonya Malaborza

Le **samedi 20 avril**, à 15h, au Centre des arts et de la culture de Dieppe, Sonya Malaborza lira des extraits de son œuvre *Prendre racine* en ouverture d'une causerie autour du roman de Zachary Richard, *Les Rafales du carême*.
<https://events.frye.ca/sites/frye/en/frye-festival-25th-edition/people/95/Sonya%20Malaborza>

Le **dimanche 21 avril**, à 15h, au Centre culturel Aberdeen **Sonya Malaborza** sera présente avec trois autres auteurs — Zachary Richard, Trynne Delaney et A. Light Zachary — pour parler de son livre et en lire des extraits.



Monique LeBlanc

Le **dimanche 21 avril**, à 18 h 30, au Centre culturel Aberdeen, la cinéaste **Monique LeBlanc** originaire de Richibucto présentera son magnifique portrait documentaire de David Adams Richards intitulé *The Geographies of DAR*. Le film s'est mérité plusieurs prix depuis sa sortie, dont celui de la meilleure oeuvre canadienne au Festival international de films sur l'art (FIFA) à Montréal le mois dernier. <https://events.frye.ca/sites/frye/en/frye-festival-25th-edition/people/2143/Monique%20LeBlanc>

Lumières sur nos passeurs de culture

Mettons les projecteurs sur les personnes qui contribuent à la vitalité et au développement de notre communauté en partageant avec nous leur passion.

Ce mois-ci, nous nous intéressons au père trappiste Camille-Antonio Doucet qui contribua de façon exceptionnelle à la préservation et à la diffusion de notre culture et de notre histoire acadienne.

Nous remercions particulièrement l'auteur de cet article, Mme Jeannine Vautour Ladouceur, qui est en fait la nièce du père Doucet, de nous avoir préparé ce texte et de partager avec nous la connaissance privilégiée qu'elle possède de cet homme exceptionnel.

CAMILLE - ANTONIO DOUCET *et l'étoile* de Mgr M.-F. RICHARD

par Jeannine Vautour Ladouceur

Pour introduire le sujet de cet article, nous allons considérer un astre visible dans le ciel, qui nous guidera sur le chemin de deux personnalités qui ont marqué l'histoire de l'Acadie. Dans la culture populaire, on utilise souvent le mot '*étoile*' pour signifier plusieurs choses : un astre, un dessin, un proverbe, une vedette, un héros, un destin, des objets ou des individus.

En voici quelques exemples : être guidé par une étoile, tel individu réussit bien parce qu'il est né sous une bonne étoile, prendre un repas en camping sous les étoiles, une telle comédienne est une étoile du cinéma, un tel joueur est une étoile au hockey, cette jeune chanteuse est une étoile montante, cet avion se déplace comme une étoile filante, un ciel privé d'étoiles, l'étoile des bergers, dormir à la belle étoile, faites un vœu si vous voyez une étoile filante, avoir confiance dans son étoile, les étoiles sur les drapeaux de plusieurs nations dans le monde, etc.

En Acadie, on retrouve aussi des applications du concept d'étoile en différents domaines: l'école Étoile de l'Acadie (Rogersville), restaurant 5 étoiles (St-Louis), Unité pastorale Marie Étoile de la Mer, l'étoile jaune sur le drapeau acadien, les mets L'Étoile Acadienne vendus dans les épiceries, l'étoile sur les panneaux indicateurs de la route longeant la côte acadienne, et la référence à l'étoile dans l'Ave Maris Stella. De plus, il y a la chanson d'Angèle Arsenaault, qui mentionne « Y'a une étoile pour vous, Y'a une étoile pour chacun de nous ». La métaphore de l'étoile va nous servir de guide pour décrire la vie de deux personnes qui ont contribué au développement de l'Acadie.

LA VIE DE CAMILLE - ANTONIO DOUCET

Né le 29 mars 1903 sous une bonne étoile, Antonio était le fils de Alphonse Doucet et de Marie-Anne Doucet.¹ Ce couple de Petit-Rocher a eu 11 enfants, dont Antonio, Évangéline (née le 2 juillet 1905, qui épousera en 1939 Théodore Vautour, de Richibucto, les parents de l'auteure) et Azarias Doucet (enseignant, surintendant des écoles, haut fonctionnaire au ministère de l'Éducation à Fredericton).

Après ses études à l'école primaire de Petit-Rocher, Antonio est envoyé, à 12 ans, au Collège Sacré-Cœur de Caraquet. Dans une lettre datée du 11 septembre 1940, il mentionne le choc culturel de se trouver dans un nouvel environnement : « *Je me rappelle le 7 septembre 1915 quand j'arrivais pour la première fois au Collège de Caraquet. Quand j'étais couché dans un grand dortoir, j'entendais sonner tous les heures et même les quarts d'heure sur les horloges. La première nuit, je n'avais pas fermé l'œil. Dieu sait si je me suis ennuyé dans un milieu qui m'était totalement inconnu et je n'avais que douze ans!* »²

Par malheur, durant les vacances de Noël en décembre 1915, l'édifice du collège est incendié. Alors, en janvier 1916, Antonio a déménagé à Memramcook, pour étudier au Collège Saint-Joseph, dans les cours préparatoires au programme des cours classiques (Syntaxe, Méthode, Belles-Lettres, Rhétorique, etc.)

Après 9 ans d'étude au collège St-Joseph, Antonio a reçu le diplôme de Baccalauréat-ès-Arts. Il fut choisi par les finissants pour livrer le discours d'adieu, lors de la graduation de juin 1924, en présence du premier ministre du Nouveau-Brunswick, l'Hon. Pierre-Jean Veniot.

Par après, il s'est dirigé au Séminaire du Sacré-Cœur de Marie, à Halifax, afin de poursuivre sa formation (1924-1928). Après quelques mois de réflexion, il décida d'entrer le 21 novembre 1928 à l'abbaye cistercienne de Notre-Dame-du-Lac, à Oka, au Québec. Pourquoi a-t-il choisi d'aller au monastère d'Oka ? Je ne sais pas (mais probablement pas pour aller manger du fromage!). Toutefois, ma mère Évangéline Doucet m'a dit que ma grand-mère Marie-Anne, même si elle était heureuse qu'Antonio devienne prêtre, elle était chagrinée qu'il parte si loin; elle aurait préféré qu'il exerce ses fonctions dans le diocèse de Bathurst.

Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1934. Lorsqu'il est entré à La Trappe à Oka, il y avait déjà un autre moine avec le même prénom Antonio; on a alors attribué à mon oncle le nom Camille-Antonio Doucet. Mais pour notre famille, c'était simplement Antonio.



À Oka, Antonio Doucet a eu plusieurs fonctions : professeur des cours de philosophie (1930-1962), professeur de chants grégoriens et de musique aux novices (1930-1938), directeur spirituel des étudiants de l'Institut Agricole (1942-1962), aumônier du cercle J.A.C. (1940-1945), conseiller personnel des retraitants à l'hôtellerie du monastère (1941-1964), directeur spirituel d'un groupe de moines du monastère (1954-1964), prédicateur occasionnel pour le clergé du diocèse de Montréal, vicaire dominical occasionnel dans les paroisses avoisinantes d'Oka (St-Joseph-du-Lac, St-Benoit).

Dans une lettre qu'il m'écrivait (le 30 mars 1980, page 2), mon oncle Antonio a exprimé sa fierté d'avoir enseigné et conseillé les étudiants de l'Institut d'Oka, durant plus de 30 années. Dans sa correspondance sur plusieurs années, il mentionne qu'il avait enseigné ses cours à des classes de 40 à 60 élèves à l'Institut et de 5 à 15 novices au monastère. Dans les années 1940, le programme sur 4 années conduisait au diplôme de L.Sc.Agr. Il ajouta que cette institution avait formé plus de 800 agronomes depuis sa fondation en 1908 jusqu'à sa fermeture en 1962.



Le 14 juillet 1964, le Père Doucet fut transféré d'Oka à Saint-Romuald, près de Lévis, comme aumônier au monastère des Sœurs trappistines (86 religieuses), pour un mandat de 3 années. En juillet 1967, il fut transféré au Monastère Notre-Dame-du-Calvaire à Rogersville, où il résidera durant 33 ans. Il était heureux de revenir en Acadie pour de nouveaux projets.

Ce monastère avait été fondé en 1902 avec la venue de six religieux. Les moines de l'ordre cistercien de la Stricte Observance, de France, avaient été invités par le Père Marcel-François Richard à venir établir un monastère dans sa région. Selon leur tradition, les moines partagent une vie communautaire de logis, de prière, d'étude et de services à la région. Durant des siècles, les Trappistes ont privilégié la culture agricole et la joie de partager leurs récoltes.

L'agronome Philippe Bourgeois a vanté le travail persévérant et la résilience des moines : « *Depuis quelques années, j'ai le plaisir de travailler et de venir en contact avec plusieurs religieux de cette maison. C'est dire que je partage un peu les difficultés qu'ils rencontrent et aussi les joies de leurs succès. Je dois vous dire que j'ai été beaucoup édifié en venant en contact avec ces hommes façonnés et pétris par la pratique de l'humilité et de la piété.* ».³

Après que la 'filiation' du monastère de Rogersville eut passé le 1^{er} février 1966 au monastère de Mistassini, dont le Père Damase Ladouceur était le Supérieur, on prend conscience qu'il faut mieux faire connaître le monastère et inviter les gens à venir y faire une retraite spirituelle. Dans ce but, on a suggéré la création d'une hôtellerie attenante au monastère. C'est ainsi que les travaux de construction ont débuté le 27 juillet 1966 selon les plans de l'architecte René LeBlanc; et le nouvel édifice sera officiellement inauguré le 5 mars 1967.

Qui fut choisi pour gérer cette nouvelle hôtellerie ? C'est le Père Camille-Antonio Doucet qui en fut responsable. Lors du discours d'ouverture, il référa à la règle de saint Benoit qui invite à recevoir les hôtes comme s'ils étaient le Christ, et il ajouta : « *je sais que vous êtes reconnaissant envers la divine Providence d'avoir permis le passage d'un bon Samaritain qui vous a pris, pour ainsi dire, sur sa monture pour vous conduire aujourd'hui vers cette magnifique hôtellerie d'où jaillit la lumière de l'espérance en la reviviscence de votre vie monastique.* ».⁴

Dans les années suivantes, Camille-Antonio Doucet fit des démarches pour publiciser l'hôtellerie, afin d'encourager les gens à venir visiter les lieux, à se reposer physiquement et mentalement, à participer aux offices religieux, à recevoir des conseils d'ordre spirituel. C'était un projet d'extériorisation des activités de cette communauté; de plus, c'était une occasion de recevoir des dons du public.

Dès 1967, le Père Doucet a eu l'opportunité de rencontrer bien des gens et de leur prodiguer des conseils. Avec sa longue expérience, il fut durant des décennies le conseiller de politiciens, hommes d'affaires, journalistes, médecins, enseignants, ouvriers, fermiers, etc. À plusieurs occasions, j'ai entendu des gens me parler du Père Doucet en termes d'accueil, d'écoute, de respect, de compréhension et de sages conseils pour guider les individus en besoin d'être éclairés dans la conduite de leur vie.

Mon oncle Antonio va chercher à faire connaître l'hôtellerie auprès des francophones, en faisant la promotion auprès des curés acadiens et des anglophones. À cette fin, il écrira des articles pour le journal L'Évangéline et The New Freeman de St-John en 1967 et 1968.

En plus de ses responsabilités à l'hôtellerie, le Père Doucet rendait des services (confessions, messes, homélies) occasionnels aux paroisses environnantes de Rogersville (Acadieville, Collette, Saint-Ignace, Saint-Charles) lorsqu'un prêtre était malade ou le curé était parti en vacances.

Trilingue (français, anglais, latin), Antonio fut invité à participer à diverses activités aux États-Unis; il a notamment voyagé en 1953, 1965, 1973 (à Lawrence) et 1975 (à Spencer, Mass.), comme conférencier ou comme représentant de son monastère. Selon moi, lorsqu'il voyageait en dehors de la région, Antonio était moderne, il ne portait pas une soutane, mais un veston et un pantalon noir. Avec son visage clair, son sourire cordial et son maintien droit, il conservait ses qualités d'homme respectable, ce qui prouve le dicton « *l'habit ne fait pas le moine* » !

Le 25 février 1946, Camille-Antonio Doucet écrit au Père Lanteigne, curé de paroisse de Petit-Rocher, pour lui souligner que le 150^e anniversaire de fondation de la paroisse arrivera dans 12 mois, et qu'il possède des notes sur les pionniers, les éducateurs, les religieux, et la généalogie de plusieurs familles. Sur l'invitation du curé, Antonio va regrouper ses papiers. Il fera une étude historique sur le développement de Petit-Rocher et le catholicisme dans le comté de Restigouche. À partir de ces travaux de recherche et du manuscrit qui en résulte, l'Université Saint-Joseph, son alma mater, lui a accordé le diplôme de Maîtrise-ès-Arts.

Antonio aimait la musique; il pouvait jouer du piano et de l'orgue. Lorsqu'il venait me visiter à ma résidence à Moncton, il aimait jouer sur mon piano. Il semblait avoir plaisir à jouer des pièces classiques; et parfois jouer des mélodies qu'il n'osait pas jouer au monastère ! Il m'a donné le 26 mai 1983 un poème qu'il avait composé lui-même et qu'il jouait sur un air de Jean Sébastien Bach.

Durant ma vie, j'ai eu l'occasion de rencontrer une vingtaine de fois mon oncle Camille-Antonio. C'était parfois avec ma mère Évangéline Doucet (la sœur du Père Doucet), parfois avec mon époux et mes deux enfants; c'était à Oka, St-Romuald, Rogersville ou à Moncton. Lors de ses recherches aux archives du Centre d'études acadiennes, il résidait temporairement à la résidence des Pères Ste-Croix, rue Kendra à Moncton.

Si on me permet des confidences, mon oncle aimait me parler de ses recherches historiques et des généalogies. Lorsque c'était convenable, je l'invitais pour un repas et il appréciait un bon repas maison. Il m'a dit qu'il avait du plaisir à manger mes tartes aux pommes et à savourer... du chocolat ! Il semble qu'il avait une nourriture plus simple au monastère (excusez la comparaison!).

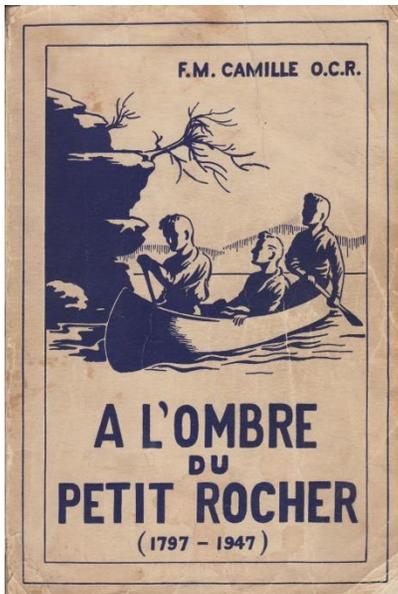
CAMILLE-ANTONIO DOUCET, ÉCRIVAIN

Antonio Doucet aimait écrire. Il avait écrit des textes durant son séjour au collège, des résumés de ses lectures, des sermons, et une abondante correspondance avec les membres de sa parenté. Il a écrit des articles qui seront publiés dans le journal L'Évangéline : 26 juillet 1923, 24 juillet 1924, 7 juin 1934, 23 mars 1948, 20 avril 1949.

En 1937, Antonio mentionne qu'il voudrait écrire des articles sur des thèmes historiques et les envoyer aux journaux; il ajoute : « *cela donnera l'occasion de rappeler les choses du passé* ». ⁵ Au début juillet 1938, Antonio écrit à Azarias pour lui dire qu'il rédige des notes sur la généalogie des familles Doucet et des textes sur l'histoire de Petit-Rocher, son village natal. Et le 15 août 1938, Antonio mentionne qu'il a rédigé « *plusieurs cahiers relatifs à l'histoire acadienne. Entre autres, un cahier manuscrit très important, qui contient la vie de Mgr Richard, un bienfaiteur et l'apôtre de l'Acadie.* » Et il ajoute : « *le cahier est le fruit de mon travail long et persévérant.* »

Dans la correspondance d'Antonio, on retrouve une lettre datée du 28 novembre 1946, dans laquelle il pense regrouper en un livre les textes qu'il avait jadis publiés dans le journal L'Évangéline. Dans les mois suivants, l'idée de publier un livre sur Petit-Rocher est échangée entre les deux frères.

L'année suivante, il publie son premier livre qu'il a nommé « **A l'ombre du Petit-Rocher** », 1947, 203 pages. Dans ce volume, il explique le développement de la région de Petit-Rocher, avec les premières familles souches, la contribution des instituteurs (Jérôme Boudreau, Flavien Doucet, Théodule Lejeune), le portrait des curés, et des événements marquants dans l'évolution du village. De plus, il présente une liste des prêtres, religieuses et religieux, instituteurs et institutrices, soldats et vétérans qui étaient originaires de Petit-Rocher.



Après la publication de ce livre, l'auteur recevra des commentaires positifs. En voici un exemple : « *Écrit dans un style alerte et sans prétention littéraire, illustré de nombreuses photographies, « A l'ombre du Petit-Rocher » demeure une précieuse contribution à la petite histoire. Aussi, l'intéressante histoire est-elle propre à inspirer aux jeunes un légitime orgueil de leurs ancêtres, un amour plus convaincu du sol natal et un respect plus profond de la foi et des traditions des aïeux.* »⁶

La passion d'Antonio pour l'écriture va se continuer avec son désir de rédiger la biographie de Marcel-François Richard, son héros de jeunesse. En effet, lorsqu'il était au Collège Saint-Joseph, Antonio avait fait une dissertation de 6 pages sur un personnage qu'il admirait, Mgr Richard. Guidé par une étoile, il cherche à trouver tous les documents disponibles en relation avec ce grand patriote acadien. Sa recherche, qui durera 6 années, lui demandera bien des efforts pour analyser la correspondance de M.-F. Richard, puis interpréter les événements dans sa carrière, et dégager un portrait global de sa contribution au développement de l'Acadie.

Lors d'une visite à mon domicile en 1970, mon oncle m'a dit qu'il accumulait des pages et des pages sur la vie de Mgr Richard, mais qu'il n'avait pas encore songé à donner un titre à son volume. Cependant, il m'avoua qu'il avait été impressionné par le discours du Père Richard lors de la 2^e Convention nationale des Acadiens à Miscouche le 15 août 1884, et la suggestion d'adopter un drapeau spécifique pour le peuple acadien (bleu, blanc, rouge, avec une étoile jaune). Inspiré par cet événement, Antonio a retenu la notion d'étoile pour deux raisons : (a) étoile pour illuminer et guider le cheminement d'une nation; et (b) étoile comme synonyme de leader ou vedette qui émerge de la foule. Il a donc choisi « **Une étoile s'est levée en Acadie** » pour servir d'inspiration pour les générations à venir, et les encourager à suivre son exemple de bâtisseur pour favoriser le développement de l'Acadie.

Son livre de 315 pages sortira des presses en novembre 1973. Beaucoup de lecteurs/lectrices ont remarqué la somme considérable de documents authentiques trouvés par le chercheur, sa réflexion sur l'interprétation des opinions exprimées dans les lettres, et la mise en perspective des événements survenus 100 ans auparavant.

Après la publication de ce livre, plusieurs témoignages d'appréciation ont été envoyés à l'auteur par lettre ou par articles dans les journaux ou revues. En voici quelques-uns : « *Les sources de cette biographie sont exhaustives. C'est à ce jour la biographie la plus complète et la plus rigoureuse de Mgr Richard.* »⁷ Le journaliste Georges-Henri Dagneau a conclu l'analyse du livre en écrivant : « *le livre du Père Doucet est intéressant, très bien écrit, fortement charpenté et documenté.* »⁸

Raymond Mailhot a écrit : « *À plusieurs points de vue, cette biographie est la meilleure qui ait été écrite sur un personnage important de la francophonie.* » Le commentateur fait observer toutefois que le biographe utilise souvent des expressions d'ordre surnaturel pour expliquer des événements ou des comportements humains. Il est vrai que l'auteur Doucet et le héros Richard ont été acculturés à des valeurs religieuses lors de leur éducation au séminaire, de sorte que leur langage reflète des préceptes moraux acquis dans leur formation et utilisés dans leurs homélies. Mailhot souligne l'abondante documentation qui avait été consultée, mais il mentionne que l'auteur a minimisé les conflits avec certains individus : « *car la vie de Richard a été parsemée de confrontation avec la hiérarchie irlandaise du temps* ».⁹



En 1974, le Prix Champlain sera décerné à Camille-Antonio Doucet, pour ce livre. Cet honneur, décidé par le Conseil de la Vie française en Amérique (organisme fondé en 1937), récompense un individu qui s'est distingué par son apport à la francophonie. En conséquence, en recevant ce Prix Champlain, Antonio rejoint une liste de récipiendaires comme Lionel Groulx, Antonine Maillet, Zacharie Richard, et Herménégilde Chiasson.

Tout en s'occupant des invités à l'hôtellerie, il continue à écrire et à donner des conférences. En 1976, il publiera le texte d'une conférence prononcée au Congrès d'une société canadienne d'histoire sur la vie de Mgr Richard, comme défenseur de la minorité acadienne.¹⁰

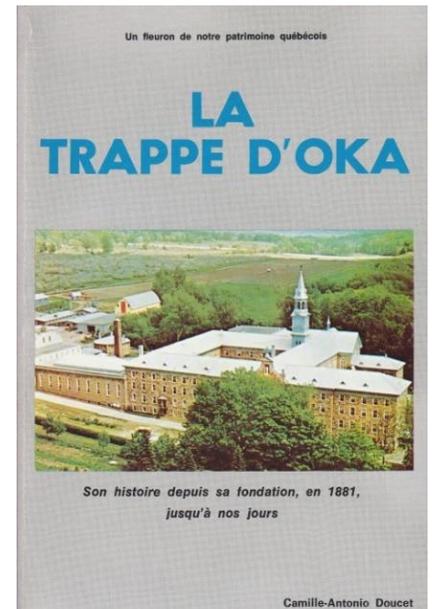
Vers 1975, on demande à Camille-Antonio d'entreprendre la rédaction d'un ouvrage sur la Trappe d'Oka, en prévision du centenaire de cette institution. La composition de cet ouvrage a exigé beaucoup d'efforts et de patience pour mon oncle Antonio. En effet, dans une lettre datée du 22 janvier 1979, il écrit : « *Je suis à classer des photos qui doivent entrer dans l'histoire de la Trappe d'Oka. Il me faudra ensuite rédiger les légendes de chaque photo. Il y aura encore des corrections à faire sur le manuscrit. J'ai bien hâte d'avoir tout fini. Je commence à en être écoeuré! Je retournerai probablement à Rogersville après la publication de ce volume. On voudrait me garder ici, mais je préfère retourner en Acadie* ».

Plus tard, dans une lettre qu'il m'envoyait le 5 février 1979, Antonio écrit : « *Il me reste la conclusion de mon volume à rédiger. J'ai bon espoir que le tout sera prêt au mois de mars. J'ai hâte de voir le manuscrit rendu à l'imprimerie et surtout de contempler le volume, après quatre ans et demi de recherche, de patience et surtout de retouches et de reprises* ». Finalement, le livre sera fini d'imprimer le 15 mai 1979 sur les Presses Elite inc. à Montréal, avec le titre **La Trappe d'Oka, 1881-1981**. Ce livre sera traduit en langue anglaise en Ontario et publié sous le titre « The Trappists of Oka, 1881-1981 ».

Ce volume rappelle les moments difficiles des débuts de l'Abbaye Notre-Dame-du-Lac (en 1881), le développement de la ferme laitière, la production du fromage d'Oka (1893), la création de l'Institut Agricole d'Oka (premiers diplômés en 1911), les incendies dévastateurs de certains édifices, et le rôle de leadership de Dom Pacôme Gaboury, qui fut directeur durant 63 ans.

Ce troisième livre écrit par Antonio a affecté sa santé. Dans une lettre (24 septembre 1979, page 3) adressée à son frère Azarias Doucet, directeur de l'administration au ministère de l'Éducation, à Fredericton, il écrit : « *Quand le Père Abbé d'Oka m'a dit qu'il voulait me confier les archives, je me suis décidé à revenir à Rogersville. J'étais écoeuré des archives. La rédaction de l'histoire de la Trappe m'avait épuisé* ».

Lors d'un discours le 16 juin 1981 devant les membres de la Société d'histoire de Deux-Montagnes, M. Fidèle Sauvageau a souligné les talents d'écrivain et d'historien de Camille-Antonio Doucet : « *Il est évident que le Père Doucet possède des talents pour le beau verbe (...); cet amant du silence et de la sagesse garde encore bien vivantes toutes les fibres d'un cœur bien né (...)* ». Et il ajouta devant son auditoire : « *Cette révélation de l'importance des recherches historiques pour le Père Doucet devait se produire une seconde et une troisième*



fois, à la suite d'un long et patient travail de mise en gerbes, qui ne peut que témoigner du courage et du sérieux professionnel de l'auteur ».

Après avoir lu ce livre, la journaliste Monique Duval, de Québec, présente une critique favorable qui se termine ainsi : « *La Trappe d'Oka, de Dom Camille-Antonio Doucet, est un ouvrage à lire, un précieux livre de référence et de consultation, un hommage à une communauté qui a le grand mérite d'avoir implanté l'enseignement agricole et d'y avoir excellé.* ».¹¹

L'ancien ministre de l'agriculture québécois, l'agronome Jean-Charles Magnan est enthousiasmé par le contenu du livre : « *Après de longues recherches, le Père Camille-Antonio Doucet, écrivain de talent, nous offre dans une émouvante synthèse les débuts des moines, leurs difficultés et leurs succès, leurs œuvres de bienfaisance, leur foi et leurs espoirs (...) Le style de l'auteur est précis, vivant et souple.* ».¹²

Un autre commentaire rend hommage à l'auteur : « *Le Père Doucet vient d'écrire une très belle page de notre histoire. Tous les historiens de métier apprécieront la valeur de l'information et de la documentation qui caractérise ce récit épique de la fondation, du prodigieux développement de la Trappe d'Oka. L'auteur raconte dans un style vivant et de fort belle tenue, avec une infinie délicatesse et un respect profond des personnes, les difficultés et les épreuves sans nombre de cette fondation, de même que les efforts surhumains pour conduire cette institution à maturité.* ».¹³

Durant son existence, Camille-Antonio Doucet a joué plusieurs rôles dans lesquels il s'est dévoué; un journaliste a écrit : « *même s'il a eu une vie spirituelle très engagée, le Père Doucet a mis ses talents d'écrivain à profit et il a publié trois ouvrages au cours de sa vie.* ».¹⁴

Antonio avait jadis débuté une histoire du monastère de Rogersville (Monastère Notre-Dame-du-Calvaire, histoire, par C.A. Doucet, manuscrit, sans date, 6 pages). Cependant, vers la fin de sa vie, son énergie avait diminué et sa santé défaillante l'a amené à abandonner le projet. J'ai une note dans mes archives qui mentionne qu'il désirait aussi écrire un livre sur « *les parlers, les mœurs, les coutumes et le caractère des Acadiens.* »; malheureusement, je n'ai pas trouvé de manuscrit sur ces sujets dans les archives.

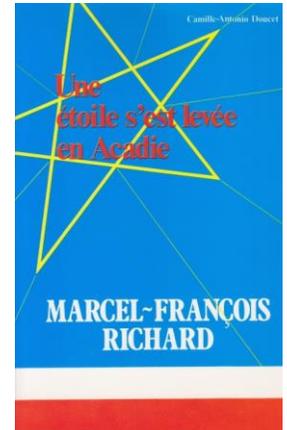
En reconnaissance de ses écrits, un honneur lui fut accordé le mercredi 25 avril 1990, lorsqu'Antonio fut décoré de l'Ordre de la Pléiade, lors d'une cérémonie à Fredericton, en présence de l'Hon. Frank McKenna, premier ministre du Nouveau-Brunswick. L'Ordre de la Pléiade, créé le 30 avril 1976 à New-York, est une décoration internationale de prestige, régie par l'Assemblée parlementaire de la francophonie, avec pour but de reconnaître les mérites de personnalités qui se sont distinguées en rayonnant la culture francophone durant leur carrière. Antonio a rejoint une liste de membres éventuels de cet Ordre, comme Jacques Chirac, Bernard Landry, le juge Michel Bastarache et le chanteur Rock Voisine.

UNE ÉTOILE S'EST LEVÉE EN ACADIE

Durant sa carrière, Antonio Doucet manifesta un esprit de curiosité pour apprendre davantage sur certains personnages qui ont influencé la culture d'une région. C'est ainsi qu'il a pris intérêt à approfondir la vie et la contribution remarquable de Marcel-François Richard au développement du comté de Kent. Qui était cet individu ? Né sous une bonne étoile le 9 avril 1847 à Saint-Louis-de-Kent, il fut l'élève de Jean-Chrysostôme Vautour, qui lui enseigna les matières de base de l'instruction, mais aussi l'amour de la langue française et l'histoire de l'Acadie.¹⁵

Dans l'avant-propos de son livre, Camille-Antonio Doucet déplore le fait que la vie féconde de Mgr Richard comme leader acadien est oubliée dans la mémoire collective. C'est dans le but de combler un vide qu'Antonio a œuvré de nombreuses années pour accumuler des renseignements, traduire des documents, interpréter les événements, confirmer la véracité des rumeurs, expliquer les causes de querelles de son héros de jeunesse.

L'auteur nous rappelle que Marcel-François fut assigné en août 1870 à la fonction de vicaire, puis en décembre 1870, il fut nommé curé de la paroisse de Saint-Louis-de-Kent, poste qu'il occupera jusqu'en 1885. Par la suite, il déménagera à Rogersville, au service de la population de 1885 jusqu'à 1915. Durant sa longue carrière pastorale, le Père Richard sera responsable d'offrir des services religieux dans les paroisses ou missions suivantes : St-Louis, St-Ignace, St-Charles, Richibouctou, Acadieville, Kouchibouguac, Ste-Marguerite, Pointe-Sapin, Rogersville, Bass River, Burnaby River. Ce vaste territoire demandait beaucoup d'énergie pour se déplacer et pour satisfaire les besoins de ces paroissiens. Il sera élevé au rang de prélat domestique le 25 mars 1905 et sera appelé Monseigneur Richard.



Dans son apostolat, Marcel-François a dû lutter contre vents et marées pour surmonter des obstacles qui se sont présentés dans l'exécution de ses projets, comme le collège St-Louis et l'École d'agriculture à Rogersville. Malgré les défis, il restera motivé pour répandre ses idées à la population. Ainsi, il souhaitait construire une grotte dédiée à Notre-Dame-de-Lourdes; ce projet sera réalisé à St-Louis, avec l'inauguration du site le 2 juillet 1878.

Homme visionnaire, Mgr Richard a voulu étendre son champ d'action au-delà de sa paroisse natale de St-Louis. Motivé par un idéal élevé, il a encouragé le développement socio-économique du comté de Kent et a stimulé le nationalisme pour tout le peuple acadien. Il a été le porte-parole des aspirations des citoyens francophones, et il a suggéré que l'Acadie se donne des symboles collectifs (drapeau, fête 15 août, hymne national) qui se perpétuent depuis 140 ans.

Dans la biographie de Mgr Richard, mon oncle Antonio a fait mention de certaines difficultés rencontrées par le curé de St-Louis et de Rogersville, mais il a été prudent dans le choix des mots du vocabulaire, peut-être dans un esprit de charité chrétienne... En fait, l'auteur identifie plusieurs événements ou circonstances durant lesquels Mgr Richard aurait commis des imprudences, pris trop de risques, fait des erreurs; il en donne des exemples aux pages 137-139, 155, 164, 166, 173-175, 177-178 du livre.

Dans certaines conversations à ma résidence, dans les années 1970, mon oncle Antonio avait raconté des épisodes sombres dans la vie de Mgr Richard, comme les querelles avec Mgr James Rogers, évêque de Chatham, concernant la fermeture du Collège de St-Louis, la rivalité entre Acadiens francophones et les Irlandais ou Écossais anglophones pour l'obtention des terres, l'opposition de certains membres du clergé pour obtenir du Vatican un évêque acadien et un nouveau diocèse francophone.



Marcel-François Richard

Antonio avait une grande admiration pour Marcel-François Richard; il était impressionné par son ardeur au travail, son élan pour développer des écoles, des collèges, des églises, mais aussi sa résilience pour surmonter les défis. De plus, il le reconnaissait en tant que leader, il avait su s'entourer d'amis qui l'encourageaient à œuvrer pour la cause acadienne (il n'y avait pas de réseaux sociaux comme Facebook à cette époque!).

Il est vrai que Mgr Richard fut un « passeur de culture », avec sa contribution au service public : fondation d'un collège à St-Louis, construction de 14 églises ou chapelles, 3 presbytères, 2 monastères à Rogersville, une dizaine de couvents et une cinquantaine d'écoles de village. Il a suscité l'admiration de bien des gens, pour son courage, sa bravoure, sa résilience. Ainsi, Mgr Stanislas Doucet, curé de Grande-Anse, lui exprime son observation dans une lettre du 14 mai 1910 : « vous êtes brave

– plus brave que vous l'avez jamais été, et pourtant le courage, surtout au milieu des épreuves et des dangers, a toujours été votre qualité éminente ».

La mémoire de l'apport de Marcel-François est considérable; son influence a dépassé le village de St-Louis, le comté de Kent, Nouvelle-Arcadie, la province du Nouveau-Brunswick et même l'Acadie de la diaspora (jusqu'en Louisiane). Et le devoir de mémoire est de faire connaître cet héritage culturel. D'ailleurs, la chanson des élèves d'une école de St-Louis nous y invite : *« la culture en Acadie, ça n'a pas de prix! »*.

C'est le mérite de Camille-Antonio Doucet d'avoir écrit et publié la biographie de Mgr Richard. Raymond Mailhot (à la page 584 de son article) a reconnu la grande valeur du livre de Doucet, sur *« un curé de campagne qui a concouru, malgré toutes sortes de persécutions, à l'organisation nationale de la société acadienne du Nouveau-Brunswick »*.

Il me semble que les derniers moments de la vie de Marcel-François méritent d'être retenus. Mgr Richard est hospitalisé en mai 1915 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Le prêtre âgé de 68 ans est conscient que son existence est gravement affectée par la maladie. Dans sa chambre d'hôpital, il y a son ami Mgr Stanislas Doucet qui tente de le reconforter; puis il demande à Sœur Gaudence de s'occuper des ornements pour ses funérailles; ensuite, il donne à Mlle Marie Domine Vautour, sa ménagère, les détails du caveau pour contenir son cercueil, à Rogersville.¹⁶ Et le 2 juin 1915, il écrit à son supérieur, Mgr Thomas Barry, évêque de Chatham, une lettre qui contient les mentions suivantes : *« je désire adresser un mot à mon évêque avant de mourir (...) je crois avoir toujours agi avec franchise et sincérité dans mes relations avec mes supérieurs et je crois n'avoir eu recours à aucun moyen indigne dans mes démarches »*.

Le vendredi 18 juin 1915, Marcel-François Richard est mort. Ses funérailles ont eu lieu le 23 juin en l'église de Rogersville, en présence de 60 prêtres, évêques, cardinaux et des centaines de fidèles admirateurs de ce grand patriote acadien.

En rendant hommage à ce héros de la renaissance acadienne, Camille-Antonio Doucet a contribué à populariser le nom de ce leader, et c'est ainsi qu'on a identifié Mgr M.-F. Richard à la nouvelle école construite en 1976 à St-Louis-de-Kent. Avec 425 élèves, cette institution véhicule plusieurs valeurs exhibées par Mgr Richard durant sa vie :

*Notre école est debout au milieu du village
On est plein d'énergie et on aime la vie
On travaille on écrit on chante et on rit
À MFR on est fiers de c'qu'on a appris.*

Lors de l'ouverture officielle de l'école à St-Louis le 28 mai 1978, on a dit que : *« le Père Camille-Antonio Doucet, comme biographe de Mgr Marcel-François Richard, incarne en quelque sorte cet illustre apôtre acadien dont les autorités scolaires ont voulu honorer la mémoire en dénommant leur polyvalente, l'école Mgr Marcel-François-Richard »*. L'école MFR est donc un héritage culturel qui nous rappelle le dynamisme du grand leader acadien que fut Marcel-François Richard.

UNE VIE BIEN REMPLIE

Dans une lettre qu'il m'avait adressée le 14 juin 1981, mon oncle Antonio mentionne qu'il n'a plus la santé d'autrefois et qu'il pense davantage à sa mort. Il ajoute : *« Il me reste à remercier Dieu de m'avoir conduit comme par la main dans un monastère où j'ai pu parfaire ma formation sacerdotale et religieuse. Ma vie fut sans doute sans éclat aux yeux du monde. J'espère toutefois qu'elle fut méritoire devant le bon Dieu. C'est surtout ce qui compte quand on est rendu à la fin de son pèlerinage terrestre »*.



Antonio Doucet est décédé le 14 février de l'année 2000, âgé de 96 ans et 11 mois. Ses funérailles furent célébrées le mercredi 16 février à Rogersville, avec l'archevêque Mgr Ernest Léger de Moncton, et Mgr André Richard, évêque de Bathurst, en présence de nombreux prêtres et des amis du défunt.

En annonçant la mort d'Antonio, le journal Times & Transcript écrivit : « A New Brunswick-born Trappist monk who won a host of literary awards during his career died yesterday in Rogersville ».¹⁷ Après son décès, le journaliste André Martin a reconnu les talents du défunt; il écrit: « *le Père Doucet était très intelligent; il a également contribué grandement à faire disparaître l'image selon laquelle les trappistes étaient ignorants* »¹⁸.

Le journaliste Derwin Gowan, du Telegraph Journal de St-John rapportait (le 16 février 2000) les propos de gens qui avaient connu le Père Doucet : « *it was good to see someone who always smiled* »; « *His motto was Service* »; « *that's why he was happy to come to our monastery* »; « *he carried out his responsibilities until his health failed* ».

Un historien et journaliste qui avait bien connu Antonio, Robert Pichette, écrivit une semaine plus tard : « Normalement la mort d'un humble moine passerait inaperçue. Pourtant, le décès du Père Camille-Antonio Doucet tranche nettement sur l'ordinaire d'une vie puisqu'elle est l'occasion de nous rappeler qu'il mit sa grande intelligence et ses talents au service de son Ordre comme aussi de l'Acadie ».¹⁹

CONCLUSION

« Une étoile, une vie » nous dit un adage. Nous avons utilisé la symbolique de l'étoile pour illustrer les parcours de Camille-Antonio Doucet et Marcel-François Richard. En survolant le cheminement de Mgr Richard, on peut parler d'une étoile filante, comme une comète qui se déplace rapidement vers une autre destination. Cette allégorie résume bien sa vie, à filer à vive allure d'une paroisse à une autre, d'un projet à un autre, se déplacer pour aller aider les gens ordinaires dans la région.

Pour employer le langage de nos jours, on peut affirmer que Marcel-François fut un homme qui a identifié les besoins de la population, avec la compétence pour mobiliser les gens à ses objectifs, dans un esprit entrepreneurial, avec le talent de mener simultanément plusieurs projets, avec l'habileté d'établir un grand réseau d'amis, et avec l'attitude de partager ses rêves de faire progresser la société acadienne. D'une façon similaire, Antonio a été une étoile brillante; il a partagé ses connaissances à des milliers d'étudiants, a illuminé par ses conseils le parcours de retraitants, a entrepris des projets d'articles et de livres, et il a partagé ses recherches pour faire connaître une paroisse, un monastère, un grand leader acadien.

Jadis, les enseignants récompensaient les meilleurs élèves en apposant une étoile sur leur copie de devoir ou d'examen, dans le coin supérieur de la première page, pour signifier l'excellence du travail accompli par l'élève. On peut imaginer que ces deux travailleurs infatigables que furent Marcel-François et Camille-Antonio mériteraient certainement plusieurs étoiles sur leurs feuilles de route pour reconnaître l'excellence de leurs réalisations dans chacun de leurs domaines respectifs.

Un proverbe nous dit que « chacun peut trouver son étoile dans le firmament, et multiples sont les routes qu'elle dévoile ». Les chemins qui se présentent devant nous offrent souvent des opportunités pour mettre en application nos talents et réaliser notre potentiel.

En résumé, l'apport de Mgr Richard au développement de l'Acadie est remarquable, par ses rôles de prêtre, colonisateur, bâtisseur, innovateur, patriote. Aussi, Camille-Antonio Doucet a contribué au rayonnement de la culture, par ses rôles de prêtre, philosophe, professeur, conseiller, écrivain, historien, conférencier. Ce sont deux modèles qui peuvent nous stimuler à agir pour le bien-être de la collectivité.

RÉFÉRENCES

1. Plus d'informations sur l'histoire des membres de cette famille sont disponibles dans mon livre *La famille d'Alphonse Doucet, Histoire et généalogie*, 2018, aux pages 59 – 188.
2. Pour rédiger cet article, j'ai consulté les archives personnelles du Père Doucet déposées au Centre d'Études acadiennes de l'Université de Moncton, la correspondance avec lui (30 lettres) dans mes archives personnelles, des articles de journaux, des photos dans mon album familial, des entrevues avec des personnes qui ont été en contact avec le Père Doucet et des textes de plusieurs historiens sur l'Acadie.
3. Témoignage de M. Philippe Bourgeois, agronome dans le comté de Kent, cité par Robert Pichette : *Les Cisterciens en Acadie, 1902-2002*, Publications MNH Inc, Québec, page 169.
4. Selon le journal *L'Évangéline*, Moncton, mardi 7 mars 1967, page 6.
5. Lettre du Père Camille-A. Doucet à son frère Azarias Doucet, le 20 août 1937, page 2; dans les archives de Jeannine Vautour Ladouceur.
6. Analyse par G.D. du livre de Camille A. Doucet, dans les *Carnets Victoriens*, No 3, juillet 1948, page 7.
7. Voir sur l'Internet : <https://rvnb.ca/mgr-richard-biographies.html>
8. Georges-Henri Dagneau : « L'histoire attachante d'un pionnier du renouveau acadien » dans le journal *Le Devoir*, Montréal, 22 octobre 1974, page 8.
9. Raymond Mailhot, du ministère de l'Éducation du Québec, dans son analyse du livre *Une Étoile s'est levée en Acadie*, dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 27, no 4, Mars 1974, page 583.
10. Camille-Antonio Doucet : « À la défense de la minorité acadienne », dans la revue *Vie française*, vol. 31, no 1, janvier 1976, pp. 21-30.
11. Analyse du livre « *La Trappe d'Oka* », par Monique Duval, dans le journal *Le Soleil*, Québec, mercredi 8 août 1979, page D-10.
12. Jean-Charles Magnan, agronome : « Un précieux volume, *La Trappe d'Oka* », dans l'hebdomadaire *La Terre de Chez-Nous*, 5 Novembre 1978, page 12.
13. Anselme Longpré : « Commentaires sur l'ouvrage du Père C.A. Doucet », dans *L'Église Canadienne*, volume XIII, no 1, 13 septembre 1979, page 31.
14. « Le Père Camille-Antoine Doucet fête ses 60 ans de prêtrise », article dans le journal *L'Acadie Nouvelle*, vendredi 27 mai 1994, page 32.
15. Voir l'article sur mon grand-père : 'Jean-Chrysostôme Vautour, un passeur de culture dans Kent-Nord', dans le *Bulletin Culturel de la SCKN*, No 36, Hiver 2024, pp. 6-10.
16. Ces détails sont contenus dans une lettre de Mgr Stanislas Doucet, 4 juin 1915 à Auguste Allard, vicaire. Mlle Marie Domine Vautour a pris en note la forme et les dimensions du caveau souhaité par Mgr Richard, décrit dans la note 11 du chapitre XVII du livre, page 275. Ces deux dames, Sœur Gaudence (Élisabeth Vautour) et Marie Domine Vautour étaient les nièces de mon grand-père Jean Chrysostôme Vautour.
17. Article intitulé « Honoured Priest, Author Dies », dans le *Moncton Times & Transcript*, 15 février 2000, page A-5.
18. André Martin : « Trappiste, écrivain, une vie remplie... », article dans le journal *L'Acadie Nouvelle*, 16 février 2000, page 13.
19. Robert Pichette : « Un moine pas comme les autres », article dans le journal *L'Acadie Nouvelle*, jeudi 24 février 2000, page 13.

Jeannine Vautour Ladouceur

Ces personnes qui nous arrivent d'ailleurs

Le Nouveau-Brunswick est surtout constitué de petits villages et de villes assez peu peuplées où souvent tout le monde se connaît. Depuis quelques années, nous remarquons qu'il y a de plus en plus de personnes qui nous arrivent d'ailleurs. La pénurie de main-d'œuvre, l'évolution des technologies de l'information (Internet, cellulaire, fibre optique, etc.), ainsi qu'un marché immobilier favorable ont tous, à leur manière, contribué à cet apport de nouveaux arrivants.

Dans cette édition, nous vous offrons une rubrique voulant mieux faire connaître les personnes qui choisissent nos communautés comme nouveau milieu de vie.

Mais commençons d'abord par se donner une vue d'ensemble du portrait des nouveaux arrivants dans la région. Les informations qui suivent nous ont été fournies par les Services d'établissement d'inclusion et d'intégration pour les nouveaux arrivants dans le comté de Kent.

La majorité des nouveaux arrivants dans la région de Kent sont originaires des Philippines. Il est difficile de donner un pourcentage précis, mais environ 80 à 90 % des nouveaux arrivants desservis au bureau des services d'établissement d'inclusion et d'intégration pour les nouveaux arrivants dans le comté de Kent (Services d'établissement Kent) sont philippins.

Toutefois, on retrouve des nouveaux arrivants de plusieurs nationalités différentes dans le comté de Kent, dont l'Ukraine, le Mexique, la Jamaïque, l'Algérie, l'Inde, le Pakistan, le Vietnam, l'Allemagne, la Chine, l'Équateur et autres.

Dans notre région, nous avons beaucoup de travailleurs étrangers temporaires. Plusieurs d'entre eux travaillent dans des usines de transformation de fruit de mer ou même en agriculture. Nous avons aussi plusieurs nouveaux arrivants qui viennent dans notre région avec un programme d'immigration du Nouveau-Brunswick. Ces programmes sont des voies d'accès à la résidence permanente (RP). Les entreprises manufacturières embauchent plusieurs nouveaux arrivants avec les programmes d'immigration provinciaux.

Lorsque l'on demande aux nouveaux arrivants les raisons pour lesquelles ils choisissent de venir au Canada, la plupart répondent être à la recherche d'une meilleure qualité de vie, ou bien pour assurer un avenir meilleur pour leurs enfants (éducation, carrière, etc.). La question du sentiment de sécurité et le salaire sont aussi des facteurs importants.

Le taux de rétention des immigrants dans Kent est élevé comparativement à d'autres régions rurales du Nouveau-Brunswick et cela est particulièrement vrai pour les Philippins qui, en raison de leur grand nombre dans la région, ont pu créer une communauté d'appartenance à Richibucto. Ils organisent plusieurs activités, comme une célébration de Noël où plus de 300 personnes ont participé cette année, une ligue de basketball et autres événements où ils peuvent se rassembler.

En avril 2023, des fonds provenant du comité de résilience ont été utilisés afin d'offrir des cours de langue seconde en français à Richibucto. C'était incroyable de voir le nombre de personnes qui se sont intéressées au cours. Plus de 58 participants se sont présentés et deux cohortes ont dû être créées. Les participants étaient des nouveaux arrivants (de l'international), des personnes d'autres provinces ayant déménagé au N.-B. et des personnes anglophones de nos communautés. C'était excellent de voir l'intérêt d'apprendre la langue française. Les principales raisons données par les participants pour suivre la formation évoquaient le désir d'apprendre le français afin de pouvoir communiquer avec les francophones de la communauté.

Le Réseau d'établissement rural (RER) est une initiative du Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick visant à soutenir les organismes d'établissement dans sept régions rurales et francophones: Sussex, Miramichi, Grand Lac, Restigouche Est, Restigouche Ouest, la Péninsule acadienne et le comté de Kent.

POUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS, SERVICES D'ÉTABLISSEMENT POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS
Programmes d'établissement conçus pour les communautés rurales

Qu'est-ce que le RER ?
Le Réseau d'établissement rural (RER) est une initiative du Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick visant à soutenir les organismes d'établissement dans sept régions rurales et francophones: Sussex, Miramichi, Grand Lac, Restigouche Est, Restigouche Ouest, la Péninsule acadienne et le comté de Kent.

Que faisons-nous ?
Nous fournissons aux nouveaux arrivants des services qui leur permettent de s'orienter dans les aspects quotidiens de la vie afin de contribuer à un départ réussi dans les régions rurales du Nouveau-Brunswick. Nous aidons les nouveaux arrivants à s'installer, nous leur donnons des instructions sur la façon de naviguer dans les programmes locaux et provinciaux et nous les aidons à créer des liens au sein de la communauté.

Nos Services

- Évaluation des besoins et orientation
Prenez rendez-vous afin que nous puissions évaluer votre situation actuelle et vous orienter vers les bonnes solutions.
- Connexions communautaires
Participez à nos nombreuses activités qui vous aideront à créer des liens dans votre nouvelle communauté. Nous vous attendons avec impatience!
- Outils et ressources
L'orientation vers des programmes pour vous aider à vous installer dans la région. Contactez-nous pour plus d'informations sur les écoles, l'emploi et bien plus encore.

PRENDRE CONTACT
906-999-1791 caroline.fontaine@nbmc-cmnb.ca 25 Blvd Cartier, Unité 145
906-471-9811 betty.deasii@nbmc-cmnb.ca Richibucto, NB E4W 3W7

Financé par / Funded by:
Nouveau Brunswick Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Camilla Vautour est allée à la rencontre de l'une de ces nouvelles arrivantes.



Aile Esguerra

Bonjour Aile (prononcer Aïe-li)!

Merci de te prêter à cet exercice de questions-réponses.

Tout d'abord, peux-tu nous parler un peu de toi?

Je m'appelle Aile Esguerra et je suis originaire des Philippines. J'ai 42 ans et je suis la 5^e d'une famille de neuf enfants. Je suis née dans la ville de Dasmariñas qui se situe dans la province de Cavite (encadrée sur la carte), aux Philippines. Mon père était propriétaire d'une plantation de canne à sucre et ma mère était ménagère.

Alors que j'étais encore aux Philippines, j'ai étudié dans le domaine du « contrôle aérien ». Après l'université et à la suite du décès de mon père, je pris la décision de quitter mon pays pour aller gagner assez d'argent pour pouvoir aider ma famille. Vous savez les Philippines sont un pays du tiers-monde. Les possibilités d'y vivre bien ne sont pas données à tous. En 2006, je suis donc allée à Dubaï aux Émirats arabes unis. J'y ai travaillé pour une compagnie d'aviation jusqu'en 2009.

La crise financière mondiale de 2008 eut des impacts importants partout sur la planète. Ainsi, la situation à Dubaï étant devenue difficile, je suis retournée aux Philippines où la situation n'était guère plus reluisante. Six mois plus tard, donc en 2010, je me suis rendue à Taïwan. Je connaissais des gens qui travaillaient là et ces

PHILIPPINES

- Les Philippines sont un pays constitué d'un regroupement de 7641 îles dont seulement 2000 sont habitées.
- La capitale est Manille et la plus grande ville est Quezon avec 2,936,000 habitants.
- Manille quant à elle compte 1,780,000 habitants. Manille est aussi la ville la plus densément peuplée au monde.

	Philippines	Canada
Population	118,000,000	40,000,000
Densité de la population	388 hab./km ²	4 hab./km ²
Superficie	300,400 km ²	9,984,670 km ²



personnes semblaient mener une meilleure vie. Alors je me suis dit : « je vais essayer moi aussi ». À Taïwan, j'ai travaillé comme aide-soignante pour un homme âgé qui vivait avec sa fille.

Combien de temps es-tu demeurée à Taïwan et comment ça s'est passé?

J'ai passé 3 années à Taïwan et ça s'est bien passé, mais après un certain temps, j'ai vu qu'il y aurait peut-être de meilleures possibilités au Canada. J'ai donc fait appel à une agence qui recrute les gens qui désirent se rendre au Canada en tant que "travailleur temporaire étranger". J'ai déboursé environ 5 000\$ à l'avance. J'appelais souvent l'agence pour savoir où en était rendu mon dossier. Normalement, le traitement des dossiers prend environ 8 mois. Dans mon cas, il s'est écoulé environ 13 mois entre le moment où j'ai contacté l'agence et celui où j'ai pris l'avion pour le Canada. Je suis donc arrivée à Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard, en juillet 2014. J'y ai travaillé pendant 8 mois en tant qu'ouvrière dans une usine de poisson.

À un moment donné, du groupe initial avec qui j'étais venue à Summerside, un groupe de 7 d'entre nous avons décidé d'aller à Toronto pour y tenter notre chance de trouver un emploi permanent. Je fus la première du groupe à partir. J'y ai donc travaillé comme gardienne d'enfants. Je m'occupais de deux enfants pour un couple qui avait eux-mêmes émigré d'Afrique une trentaine d'années auparavant. Ce couple avait très bien réussi depuis. Ils allaient m'aider à obtenir ma *résidence permanente*.

Finalement, je ne suis restée à Toronto que deux mois puisque mes collègues de l'Î.-P.-É. me pressèrent de revenir dans cette province. Ils avaient trouvé du travail à temps plein dans une entreprise d'exploitation de pommes de terre et de tulipes à Charlottetown. J'étais déchirée entre rester à Toronto travailler pour une famille qui m'aimait bien et qui allait m'aider à obtenir cette *résidence permanente* ou revenir à l'Î.-P.-É. La pression exercée par le groupe de l'Î.-P.-É. était telle qu'en 2015, je décidai d'y retourner. Ayant maintenant un emploi à temps plein, je pouvais commencer les démarches pour obtenir ma *résidence permanente*. Dès que vous avez la *résidence permanente*, vous pouvez faire tout ce que tout autre Canadien peut faire, sauf voter. Pour pouvoir voter, il faut obtenir la citoyenneté canadienne.

Je suis restée à Charlottetown jusqu'en 2019. J'étais extrêmement reconnaissante pour tout ce que mon patron faisait pour moi. Au fil des ans, il m'avait confié de plus en plus de responsabilités et j'étais devenue très compétente dans mon travail. Je travaillais très dur et pendant de longues heures. Pendant mon séjour à Charlottetown, l'un de mes principaux défis fut de trouver un logement abordable et à long terme.

Alors que j'étais encore à l'Î.-P.-É., j'ai rencontré un homme et je suis tombée en amour. Cet homme était originaire de Richibucto, au Nouveau-Brunswick. Son travail l'obligeait à voyager régulièrement du N.-B. à l'Î.-P.-É. En 2019, alors que notre relation devenait sérieuse, nous avons décidé qu'il serait préférable que je déménage au N.-B. afin de nous rapprocher. Une semaine plus tard, je commençais à travailler au Tim Horton à Richibucto. En même temps, je cherchais un emploi mieux rémunéré.

En mars 2020, j'ai commencé à travailler au Foyer Bois Joli à St-Louis -de-Kent. Entretemps j'avais aussi créé une entreprise qui envoie du matériel aux Philippines (vêtements, ordinateurs, nourriture non périssable, etc.). Un jour, alors que j'effectuais des travaux pour cette entreprise, je me suis blessée gravement et j'ai dû arrêter de travailler. Lorsque je fus suffisamment rétablie de cette blessure, je me suis immédiatement trouvé un emploi à temps partiel chez LA Grocery à l'Aldouane. En 2022, je suis tombée enceinte. J'ai recommencé à travailler au Foyer Bois Joli en décembre 2022 en tant qu'aide-soignante et j'y travaille toujours.

Qu'est-ce qui t'a décidé de venir au Canada ?

Comme les Philippines font partie des pays du tiers-monde, il y a des pays où le mode de vie est meilleur; plus facile (États-Unis, Japon, Royaume-Uni, Suisse, Australie, Canada). J'ai pensé que si je pouvais aller au Canada ou dans l'un de ces pays, j'aurais la possibilité d'avoir une vie meilleure et, après un certain temps, je pourrais peut-être faire venir ma famille.

Qu'as-tu trouvé le plus difficile lorsque tu es arrivée au Nouveau-Brunswick ?

Le coût de la vie. Tout est cher. Et quand on arrive comme ça d'un autre pays, on ne possède rien. Il faut tout acheter et bien sûr il faut payer les factures. J'ai trouvé les contacts avec les gens assez faciles. Le fait d'avoir quelqu'un que j'aimais et qui m'aimait m'a sûrement beaucoup aidé.

Que savais-tu du Canada avant d'arriver ici ?

Je savais qu'il y faisait froid et que c'était un grand pays. J'avais hâte de voir de la neige.

Que savais-tu du Nouveau-Brunswick et de l'Acadie?

Je ne connaissais rien du Nouveau-Brunswick. Comme je suis d'abord arrivée à l'Î.-P.-É., j'ai premièrement appris à connaître cette province. Je ne connaissais pas l'Acadie et je ne la connais d'ailleurs toujours pas! J'espère qu'avec le temps j'apprendrai à la connaître.

Lorsqu'une personne étrangère désire s'installer au Canada, un des moyens de le faire est d'obtenir un « permis temporaire de travailleur étranger (PTTE)». Ce permis leur permet d'occuper des emplois temporaires lorsque des Canadiens qualifiés ne sont pas disponibles (www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/services/travailleurs-etranagers). Ce permis est accompagné de nombreuses exigences. Le permis n'est bon que pour la durée du contrat de travail. Advenant un écart entre 2 périodes de travail, le travailleur étranger doit alors obtenir un autre permis de séjour, par exemple, un visa de visiteur. Pour obtenir ce permis, il doit sortir du Canada et y entrer à nouveau avec les documents pertinents. Dans les provinces maritimes, le plus facile est de traverser la frontière aux États-Unis et de revenir immédiatement au Canada.

Dès l'arrivée au Canada avec un PTTE, le travailleur a 4 ans pour se trouver un emploi permanent et pour commencer le processus de demande de « résidence permanente ». Après 4 ans, si on n'a toujours pas trouvé d'emploi permanent, il faut retourner dans son pays d'origine et recommencer le processus à zéro.

Les entreprises canadiennes qui ont besoin de travailleurs étrangers passent par des agences de recrutement. Ces agences situées au Canada peuvent elles aussi faire appel à des agences de recrutement situées dans d'autres pays. Par exemple, une usine canadienne de transformation de poissons a besoin de 30 employés. Les propriétaires de l'usine contactent une agence de recrutement canadienne située à Toronto. Cette agence fait ensuite appel à une agence taïwanaise qui va se charger de recruter des personnes vivant à Taïwan qui désirent venir travailler au Canada. Cette agence s'occupe de toutes les formalités administratives. Une fois tous les documents traités, le travailleur obtient son PTTE et peut partir pour le Canada.

Nous te remercions, Aile, pour ton témoignage! Nous te souhaitons beaucoup de succès dans tes projets et que l'Acadie t'ouvre grand ses bras!

Camilla Vautour

Notre patrimoine ancestral

Un patrimoine ancestral peut être défini comme un bien matériel ou immatériel, collectif avec lequel un peuple partage un lien séculaire, symbolique, voire sacré, marqué par une histoire extraordinaire, mythique ou légendaire. Cette définition englobe le patrimoine dit naturel, culturel ou archéologique.¹

1. La revue de la Société Internationale d'Ethnographie /ISSN 2267-7909

Dans le but de mieux nous instruire sur notre propre patrimoine ancestral, le Bulletin culturel a fait appel à Éric Tremblay afin de préparer une série d'articles réunissant les connaissances que nous possédons sur le passé géologique de la région. Ce premier article d'une série de trois portant sur la transformation de la région de Kent-Nord s'intéresse à l'évolution du territoire et de ses écosystèmes associés depuis la fin de la dernière période glaciaire, il y a environ 11 000 ans. Dans une deuxième publication, l'auteur s'attardera à la colonisation de ce territoire par les premiers peuples autochtones et comment ils se sont adaptés à ce nouvel environnement et, finalement, un troisième article s'intéressera à l'arrivée des européens et comment eux aussi ont dû s'adapter au milieu et comment le milieu a façonné leur culture.

Le Bulletin culturel désire remercier Éric Tremblay pour son travail de vulgarisation d'une histoire qui fait habituellement l'objet de publication dans des revues spécialisées et visant avant tout les experts. Comme le disait Winston Churchill : « Une nation qui oublie son passé n'a pas d'avenir ».

L'évolution du territoire dans la région Kent-Nord depuis la dernière glaciation il y a 11 000 ans

par Éric Tremblay

La région de Kent-Nord telle qu'on la connaît est grosso modo un triangle qui s'étend de Richibouctou-Village à Pointe-Sapin le long de la côte et qui pénètre dans les terres jusqu'à Rogersville. Elle fait partie de la région écologique des Basses Terres Maritimes, qui est caractérisée par une topographie plutôt aplatie ayant une déclinaison douce vers le détroit de Northumberland, sur la côte Est du Nouveau-Brunswick.

Cette région a connu une longue évolution géologique et a obtenu ses écosystèmes et ses formes actuelles suite à la dernière glaciation. La dernière période glaciaire, appelée glaciation du Wisconsin, a débuté il y a 75 000 ans pour se terminer 11 000 ans passés¹. Au maximum de la période glaciaire, il y a environ 25 000 ans, la région était recouverte d'une couche de glace de plus d'un kilomètre d'épaisseur. La glace a fondu il y a environ 13 000 ans², laissant derrière elle un territoire dénudé prêt à être colonisé par une variété de plantes et d'espèces animales, marines et terrestres et, plus tard, par les humains.

Le retrait des glaciers vers l'ouest de la province a provoqué une hausse du niveau de la mer, lequel a augmenté de 60 à 70 mètres. La région a été inondée sur une période de quelques millénaires. Le poids de la glace était tel que la croûte terrestre s'était enfoncée. Suite au départ du glacier, la croûte terrestre a rebondi et une période de résurgence a commencé. Autrement dit, le sol remontait. Il y a environ 6 000 ans, la région a émergé rapidement en s'asséchant et la ligne de côte a reculé vers l'Est pour terminer à peu près là où elle se trouve aujourd'hui². La plupart des rivières de la région se trouvaient dans leur lit actuel vers la même période.

Durant cette période d'émergence, de 9 000 à 6 000 ans passés, l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick étaient liés par un bras terrestre. Celui-ci avait des lacs en son centre (figure 1)³. Le lien terrestre entre les deux provinces est connu aujourd'hui par les archéologues sous le nom de Northumbria⁴. Cette région consistait en fait en de terres émergées colonisées par une nouvelle flore et une nouvelle faune, et elle offrait beaucoup de potentiel à la colonisation humaine autochtone de la culture archaïque maritime, les ancêtres des Mi'kmaq. Avec le temps, les lacs de Northumbria se sont agglomérés pour former un seul grand bassin d'eau, le lac Tourmentine. Avec la hausse rapide du niveau de l'eau, de 6000 à 5500 ans passés, le lac est devenu le détroit de Northumberland⁵. Les rivières du comté de Kent se déversaient vraisemblablement dans le lac Tourmentine durant cette période.

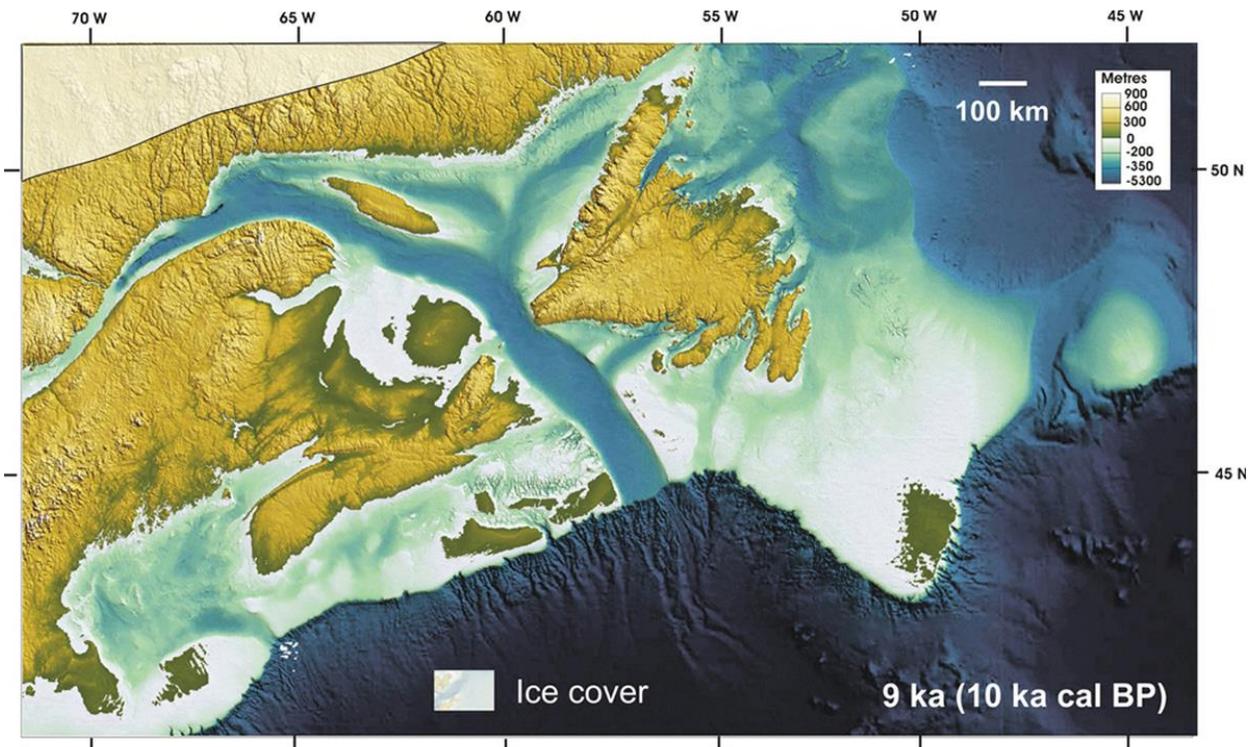


Figure 1 : Lien terrestre entre le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard, entre 10 000 et 6 000 ans passés. (Source : Shaw *et al.*, 2006)

La région de Kent-Nord telle qu'on la connaît aujourd'hui est entrecoupée de plusieurs rivières coulant de l'ouest vers l'est, telles que la Richibouctou, la Kouchibouguacis, la Kouchibouguac et la Black. Ces rivières sont le résultat des milliers d'années d'érosion suite au retrait de la calotte glaciaire. Elles prennent leur source dans la partie ouest du comté de Kent et viennent terminer leur course dans le détroit de Northumberland. La faible topographie du territoire fait en sorte que la marée d'eau salée remonte assez loin dans nos rivières, donnant lieu à de vastes estuaires d'eau saumâtre. Ces estuaires sont des écosystèmes extrêmement productifs et riches en faune aquatique et marine. Sur la rivière Richibouctou, par exemple, la marée a une influence jusqu'à Brown's Yard, à 30 kilomètres à l'intérieur des terres. L'abondance de la faune et de la flore estuarienne incitera des peuples autochtones à s'établir dans la région après le retrait des glaces et jouera un rôle important plus tard dans l'établissement des colons européens.

La région est aussi parsemée de tourbières ombrotrophes (en forme de dôme) qui se sont formées suite au retrait des glaciers, il y a environ 8 000 ans⁶. La tourbière Kelly's, au parc national Kouchibouguac, serait relativement jeune; selon des études effectuées au cours des

années 1970, elle aurait 4 500 ans⁷. La tourbière de Pointe Escuminac est plus vieille, ayant débuté sa formation il y a 11 000 ans pour atteindre sa superficie actuelle il y a 4 700 ans tout en continuant sa croissance en hauteur encore aujourd'hui⁸.

Suivant le retrait du glacier et le rehaussement de la croûte terrestre dont nous avons déjà parlé, le territoire s'est asséché et le paysage est devenu parsemé de grandes superficies d'eau peu profondes ayant un fond de sédiment marin argileux déposé à l'époque où la région était inondée. Les conditions du milieu étaient idéales pour l'établissement de mousses appelées sphaignes (*Sphagnum spp*). Il existe plusieurs espèces de sphaignes dans nos tourbières, et elles ont toute la même caractéristique : celle de pouvoir retenir de grandes quantités d'eau (de 16 à 26 fois leurs poids, selon l'espèce)⁹. Cette croissance de la sphaigne a favorisé le processus de formation de la tourbe (la paludification), qui a mené à son accumulation en forme de dôme sur une période de plusieurs milliers d'années. Les tourbières situées dans la partie ouest de la région Kent-Nord ont un effet sur les rivières qui y prennent origine, d'où la couleur de l'eau brune en général. Le phénomène est particulièrement observable sur la rivière Black, qui porte bien son nom et qui prend son origine dans la région et se déverse dans la baie de Kouchibouguac. Les tourbières jouent un rôle important dans la rétention d'eau à long terme et dans le contrôle des inondations.

Entre 5 000 et 2 500 ans passés, des îles barrières ou « dunes » se sont formées^{10,11} aux embouchures des rivières de la région Kent-Nord, créant ainsi des baies ou « lagunes » d'eau saumâtre qui, comme nous l'avons déjà vu, accueillent une grande biodiversité. Ces baies sont peu profondes et servent de pouponnières pour plusieurs espèces de poissons et de crustacés. Cette abondante biodiversité a soutenu et nourri les premiers occupants de la région, les Mi'kmaq et leurs ancêtres de la période Archaïque. La région est l'hôte de plusieurs sites archéologiques Mi'kmaq. Dans le parc national Kouchibouguac, par exemple, on dénombre au-delà de 30 sites archéologiques où des Mi'kmaq ont occupé le territoire¹². La rivière Richibouctou compte aussi plusieurs sites archéologiques autochtones allant de son embouchure jusqu'à sa source.

Les baies ou « lagunes » de la région sont bordées de marais salés sur leurs pourtours. Ces marais salés ont débuté leur formation il y a environ 3 300 ans¹³ et sont considérés parmi les écosystèmes les plus productifs de la planète en termes de biomasse annuelle qu'ils génèrent. Ils jouaient, et jouent encore, un rôle important dans la culture mi'kmaw comme lieu de chasse ou de récolte de plantes sacrées et médicinales. Cet habitat naturel a aussi joué un rôle important dans l'établissement des Acadiens dans la région; ces derniers s'en servaient comme lieu de récolte de foin de prés et comme zone de pâturage pour leurs animaux. D'ailleurs, il reste encore des traces de la récolte de foin de prés dans certains marais du parc national Kouchibouguac; ce sont des vestiges de canaux d'irrigation et des traces de vieilles structures en cèdre dont on se servait pour empiler le foin récolté.

Il est fort probable que les Basques aient visité les côtes de notre région, mais aucune trace écrite n'est restée de ces possibles visites. Un des premiers Européens à visiter notre région et à écrire à ce sujet, Nicolas Denys (1603-1683), a décrit la zone côtière de Kent-Nord avec précision. Dans son autobiographie parue en 1682, il décrit la côte entre les rivières Richibouctou et Miramichi comme suit :

« Sortant de Richibouctou pour aller à Miramichi, à la gauche l'on trouve de grands platins de sables qui avancent fort au large vers la mer & mesure toute la coste qu'il ne faut pas approcher de trop près l'espace de huit à dix lieuës, après que l'on trouve une grande baye qui entre plus de deux lieuës dans les terres & qui a bien autant de large : toute cette baye est aussi de platins

dont la plus grande partie découverte de basses marées & la mer y est très dangereuse de mauvais temps parce qu'elle brise partout. Il y a partout un petit canal qui conduit dans la rivière qui est bien tordu & il faut bien scavoit pour y entrer, encore n'y peut-il passer que des barques de douze à quinze tonneaux de pleine mer : toute l'étenduë de ces platins continuë jusqu'à l'embouchure de la rivière Miramichi. »¹⁴

La faune marine de la fin de l'époque glaciaire était typique d'un milieu subarctique. La présence d'espèces telles que le petit rorqual, le béluga, le morse et même le narval a été confirmée par des trouvailles d'os ou de crânes de ces espèces dans plusieurs régions du Nouveau-Brunswick au cours du dernier siècle et demi¹⁵.



Figure 2 : Le morse de l'Atlantique était présent sur nos côtes suivant la période post-glaciaire jusqu'au 18^e siècle (Photo Wikipedia).

La transformation du territoire à la fin de la dernière glaciation s'est fait sentir non seulement sur le milieu côtier, mais aussi sur l'ensemble du territoire terrestre. Lors de leur retrait, les glaciers ont laissé un sol nu dans leur sillage. Ce sol découvert était un terreau fertile propice à accueillir toute végétation susceptible de s'y établir, et il n'a pas fallu attendre longtemps avant qu'une forêt s'y développe. Selon la classification officielle des forêts du Canada, la forêt que nous connaissons aujourd'hui dans la région de Kent-Nord est appelée « forêt acadienne »¹⁶. Cette forêt « mixte » est caractérisée par un mélange de feuillus (érables, chênes, bouleaux, etc.) et de conifères (épinettes, pins, cèdres, etc.). Avant d'en arriver à la composition que l'on connaît historiquement de la forêt, celle-ci a dû subir plusieurs changements et passer par plusieurs étapes d'évolution en fonction des régimes climatiques au cours des derniers millénaires.

En termes de température, la région immédiate du glacier qui reculait avec le temps avait un climat subarctique et recevait des précipitations pour une courte période de temps. La végétation qui s'y instaurait au début était plus de type tundra et migrait avec le glacier. À plusieurs endroits sur les landes rocheuses la colonisation débuta par des mousses et des lichens qui, en contribuant à la formation de micro-habitats (petites quantités de sols), ont permis aux plantes vasculaires de prendre racine. Au début, le paysage plat où allaient se former les tourbières plus tard était formé d'une savane d'herbes et de genévriers (*Juniperus* sp.)¹⁷, communément appelés « sapin trainard ». Les premiers arbres à coloniser la région étaient de la famille des épinettes (*Picea*). Le sapin et le bouleau étaient aussi dominants et constituaient une forêt coniférienne clairsemée il y a 10 200 ans^{18, 19}.

La période entre 6 500 et 6 000 ans passés a été chaude et sèche, ce qui a eu un effet sur la composition de la végétation de notre région. La pruche de l'Est, dite haricot par les Acadiens, était dominante à ce moment, mais a été remplacée par le bouleau blanc, les épinettes et des espèces arbustives. Ce réchauffement a aussi été profitable au pin blanc. Il y a 6 000 ans, la région de Kent-Nord et toute la région des basses-terres Maritimes, incluant l'Île-du-Prince-Édouard, était couverte d'une forêt mixte d'épinettes, de pins blancs, de bouleaux blancs et de

pruche de l'Est sur les sites bien drainés. Les régions moins bien drainées étaient recouvertes d'érables rouges, d'épinettes noires et de sapin.

Suivant cette période, la pruche de l'Est est redevenue dominante sur le territoire, mais a connu une diminution très marquée il y a environ 5 700 ans, probablement en raison d'infestations d'insectes ou suite à des sécheresses²¹.

La forêt Acadienne telle qu'on la connaît était bien établie dans notre région environ 2 900 années passées²². La composition de la forêt Acadienne a beaucoup changé depuis l'arrivée des Européens sur les côtes de notre région, mais nous aborderons cette histoire à une autre occasion, dans un article à venir.

Il y a 11 000 ans, les caribous étaient présents dans le paysage à Debert (Nouvelle-Écosse)²³ et au Maine²⁴. L'espèce a fort probablement migré vers notre région en profitant de la nouvelle verdure qui sortait de terre suivant la fonte du glacier. Par la suite, elle s'est bien établie sur l'ensemble du territoire néo-brunswickois. Le caribou était toujours présent au Nouveau-Brunswick quand les Européens sont arrivés au 16^e siècle, et l'espèce était encore considérée comme commune partout dans la province à la fin du 19^e siècle²⁵. Il n'y a pas d'évidence de la présence de mégafaune telle que les mastodontes, mammoths ou castors géants durant cette période dans notre région, ce qui est probablement dû au fait qu'une massive extinction s'est produite entre 12 000 et 11 000 ans passés²⁶. Un spécimen de mastodonte a été trouvé à Hillsborough dans les années 1930, mais il datait de 37 000 ans, bien avant la période en question²⁷.

Comme on peut le constater, la région de Kent-Nord a beaucoup changé au cours des 11 000 dernières années. Plusieurs habitats naturels riches en ressources se sont développés depuis cette époque. Ces habitats productifs riches en flore et en faune ont attiré les premiers humains dans la région, le peuple Archaïque suivi des Mi'kmaq et ensuite des colonisateurs européens. Dans d'autres articles à venir, nous explorerons comment ces groupes d'humains ont occupé le territoire tout en s'adaptant à des conditions naturelles souvent difficiles.

Références :

1. John Shaw (2006), « Paleogeography of Atlantic Canada Continental Shelves from the Last Glacial Maximum to the Present, with an Emphasis on Flemish Cap », *Journal of Northwest Atlantic Fishery Science*, vol. 37, p. 119-126.
2. C. Desloges (1980), *Les ressources naturelles du parc national Kouchibouguac*, Halifax, Parcs Canada, région de l'Atlantique, 137 p.
3. John Shaw *et al.* (2006), « A conceptual model of the deglaciation of Atlantic Canada », *Quarterly Science Reviews*, vol. 25, p. 2059-2081.
4. David L. Keenlyside (1991), « Paleoindian Occupations of the Maritimes Region of Canada », dans Robson Bonnicksen and Karen L. Turnmire (dir.), *Clovis: Origins and Adaptations*, Cornwallis Center for the Study of the First Americans, Oregon State University, p 163-173.
5. Shaw (2006), *op.cit.*
6. Desloges (1980), *op.cit.*
7. *Ibid.*
8. Barry G. Warner, Kimmo Tolonen et Mirjami Tolonen (1991), « A postglacial history of vegetation and bog formation at Pointe Escuminac, New Brunswick », *Canadian Journal of Earth Sciences*, vol. 28, p. 1572-1582.
9. H. C. Bold (1967), *Morphology of Plants* (2^e éd.), New York, Harper and Row, p. 225-229.

10. Kate Kranck (1971), « Surficial Geology of Northumberland Strait », *Geological Survey of Canada*, Paper 71-53, 10 p.
11. Desloges, (1980), *op.cit.*
12. Parcs Canada (2021), *Plan directeur 2021: Parc national Kouchibouguac*, en ligne, <https://parcs.canada.ca/pn-np/nb/kouchibouguac/info/plan/plan> (consulté le 12 mars 2024)
13. Desloges (1980), *op.cit.*
14. Nicolas Denys (1682), *Description géographique et historique des costes de l'Amérique septentrionale*, cité dans Clarence Joseph D'Entremont (1982) *Nicolas Denys sa vie et son œuvre*, Yarmouth, Imprimerie Lascarbot ltée, 623 p.
15. C. Richard Harrington (1990), « Vertébrés du dernier interglaciaire au Canada : revue et nouvelles données », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 44, no 3, p. 375-387.
16. J.S. Rowe (1972/1959), *Forest Regions of Canada*, Ottawa, Canadian Forestry Service, publication no 1300. En ligne : https://publications.gc.ca/collections/collection_2019/eccc/Fo47-1300-eng.pdf .
17. Hélène Jetté et Robert J. Mott (1995), « La végétation et le climat dans les Maritimes à 6000 ans BP : une synthèse », *Géographie physique du quaternaire*, vol. 49, no 1, p. 141-162.
18. André Robichaud (2000), *Étude paléoécologique de la végétation ligneuse de la tourbière de Pointe-Escuminac, Nouveau-Brunswick*, thèse de doctorat, Université Laval.
19. Robert J. Mott (1975), « Palynological Studies of Lake Sediment Profiles from Southwestern New Brunswick », *Canadian Journal of Earth Sciences*, vol. 12, no 2, p. 273-288.
20. Hélène Jetté et Robert J. Mott (1995), « Vegetation and Climate of Maritime Canada 6000 Years BP: A Synthesis », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 49, no 1, p. 141-162.
21. Jean Nicolas Hass et John H. McAndrews (1999), « The Summer Drought Related Hemlock (*Tsuga canadensis*) Decline in Eastern North America 5,700 to 5,100 Years Ago » dans Katherine A. McManus *et al.* (dir.) *Proceedings: Symposium on Sustainable Management of Hemlock Ecosystems in Eastern North America*, Newton Square (PA), US Department of Agriculture, Forest Service, Northeastern Forest Experiment Station, p. 81-88. En ligne : https://www.nrs.fs.usda.gov/pubs/gtr/gtr_ne267/gtr_ne267_081.pdf
22. Warner *et. al.* (1991), *op.cit.*
23. Keenlyside (1991), *op. cit.*
24. Robert Bonnichsen, George L. Jacobson, Jr., Robert B. Davis et Harold W. Boms, Jr. (1985), « The environmental setting for human colonization of northern New England and adjacent Canada in late Pleistocene time » dans Harold W. Boms, Jr., Pierre LaSalle et Woodrow B. Thompson (dir.) *Late Pleistocene History of Northeastern New England and Adjacent Quebec*, Geological Society of America Special Papers no 197, p. 151-160.
25. Joel Asaph Allen, John Rowley, Charles P. Rowley et Tappan Adney (1894), « Notes on mammals of New Brunswick, with a description of a new species of *Evotomys* », *Bulletin of the AMNH*, vol. 6, article 3.
26. Bonnichsen (1985), *op cit.*
27. Harrington (1990), *op.cit.*

Éric Tremblay

Un brin d'histoire

Par Aldéo Richard



Daniel Goguen dans son bureau à Richibucto (9)

L'article de ce numéro porte sur un sujet dont la plupart des lecteurs de ce journal ne sont probablement pas au courant : les écrasements d'avions dans Kent-Nord. C'était mon cas avant ma rencontre avec un passionné d'aviation, Daniel Goguen, qui se spécialise dans les écrasements d'avions. Je l'ai rencontré à son bureau situé dans l'édifice des Ressources naturelles à Richibucto. Daniel Goguen est originaire de Saint-Antoine et habite à Moncton depuis 2006. Il est employé depuis 22 ans à titre de gestionnaire des districts ruraux au ministère de l'Environnement et des Gouvernements locaux. Daniel s'intéresse aux écrasements d'avions depuis plus de trente ans. Les informations qui suivent sont majoritairement issues de notre entretien.

LES ÉCRASEMENTS D'AVIONS DANS KENT-NORD

Au Nouveau-Brunswick, il y aurait eu plus de 300 écrasements d'avions. Localement, si on fait une ligne entre la région de Rogersville et Baie-Sainte-Anne jusqu'à Richibouctou-Village et Harcourt, on sait qu'il y a eu au moins 16 écrasements d'avions depuis les années 1940. Voici une brève description de certains d'entre eux.³

Écrasement du bombardier Lockheed Ventura AJ211 à Richibucto

« Lorsqu'on pense à la Seconde Guerre mondiale et à la bataille de l'Atlantique, on oublie parfois l'activité militaire qui s'est déroulée le long des côtes canadiennes. Il suffit pourtant de se promener dans les provinces de l'Atlantique pour découvrir des vestiges de cette époque : entre batteries et bunkers abandonnés, on saisit mieux l'ampleur de ce qu'on nomme parfois la « bataille du Saint-Laurent ». ¹

Un chapitre de cette bataille s'est peut-être même déroulé en Acadie. En effet, le 8 février 1943, un avion canadien *Lockheed Ventura II* s'est écrasé sur la péninsule de l'Aldouane, au Nouveau-Brunswick (aujourd'hui dans le parc national Kouchibouguac). L'appareil, qui devait prendre part à un exercice de navigation et de bombardement, aurait décollé à 5 h 55. Peu avant son écrasement, vers 7 h, l'avion aurait été aperçu par deux témoins sur la rivière Richibouctou. Jusqu'à ce jour, la cause de l'accident demeure un mystère. ¹

L'avion faisait partie de l'Unité d'entraînement opérationnel (OTU) de Pennfield Ridge numéro 34 qui était basée temporairement à Yarmouth. En raison de la désintégration totale de l'aéronef, les enquêteurs ont été incapables de déterminer les causes de cet événement tragique.²

Cet endroit était inhabité, ce qui fait qu'il n'y a pas eu de victimes civiles. Cependant, trois militaires ont perdu la vie dans cet accident. Les sergents Hubert J. Burnham et Phillip L. Edmond de l'Australie, de même que le sergent John E. Hogan de la Nouvelle-Zélande. Ceux-ci s'entraînaient à la base militaire de Pennfield Ridge dans le sud du Nouveau-Brunswick. Pendant la 2^e guerre mondiale, les militaires des pays alliés venaient s'entraîner en sol canadien. La base de Pennfield Ridge faisait partie du Programme d'entraînement aérien du Commonwealth britannique 1940-1945.³

Burnham et Edmond sont enterrés au Cimetière Elmwood sur la rue Elmwood à Moncton et Hogan au cimetière catholique Saint-Bernard sur la rue Pleasant. En 2011, lors d'une cérémonie annuelle de la Pennfield Ridge Military Historical Society, Daniel Goguen s'est associé aux organisateurs pour inviter Frank Burnham, le frère d'Hubert J. Burnham à Moncton. Son rôle a été d'accueillir et de diriger les gens vers les cimetières, d'expliquer à Frank le lieu de l'écrasement, de lui partager ce que les gens du coin lui avaient raconté de cette tragédie ainsi que quelques photos. Il n'y avait pas eu de visite à Richibucto. Daniel lui avait remis une plaque avec des photos reliées au coin.³



On aperçoit Frank Burnham venu se recueillir sur la tombe de son frère.⁷



Gérard Daigle de l'Aldouane fut un de ceux qui avaient trouvé une mitrailleuse. La GRC l'a confisquée peu de temps après.⁸

Ce drame avait créé tout un émoi dans la région de Richibucto. Plusieurs curieux avaient réussi à se rendre sur le site parce que l'étendue d'eau était gelée à ce moment de l'année. Un bon nombre avaient apporté chez eux des morceaux de l'avion et il y a encore plusieurs résidents qui ont des souvenirs à leur résidence.^{3 et 4}



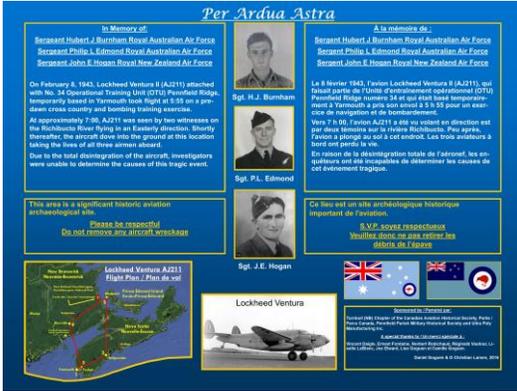
Photo du site en 1943. On peut voir la grosseur du cratère dû à l'écrasement et à l'explosion des bombes que transportait l'appareil.⁸



Sur cette photo on peut voir Joe Elwood parmi les débris quelques jours après l'écrasement. C'est lui qui était propriétaire du Théâtre Pine à Richibucto.⁵



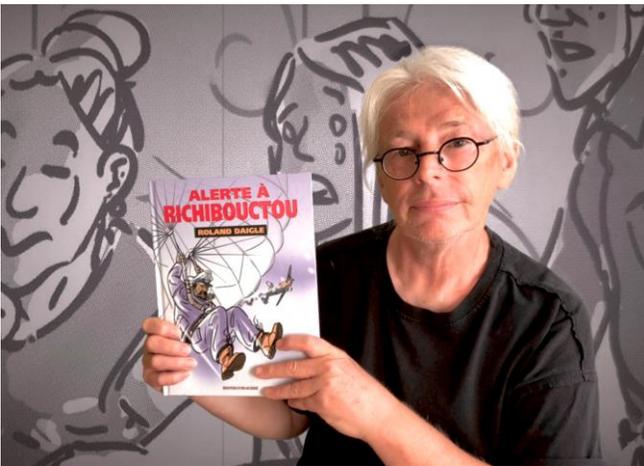
Plaque souvenir installée au parc Kouchibouguac



Sur la photo, on peut apercevoir le volant, des morceaux de débris, le trajet prévu et les trois victimes.⁹

Le 30 septembre 2016, les autorités du parc national Kouchibouguac, en collaboration avec Daniel Goguen et Vincent Daigle, ont fait des recherches et ont érigé une plaque souvenir sur le site de l'écrasement.⁷

En 2017, dans le cadre des célébrations du 150^e anniversaire du Canada, les gestionnaires du parc national Kouchibouguac avec l'aide de Daniel Goguen ont intégré une exposition permanente de cette tragédie qui fait partie de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. On retrouve ce présentoir dans la boutique souvenir au centre d'accueil du parc.³



Cette catastrophe a inspiré un bédéiste local, Roland Daigle, à créer une œuvre qui fut publiée en 2019 sous le titre « Alerte à Richibouctou ».⁸

Écrasement d'un Golden Hawks près de Rogersville en 1959

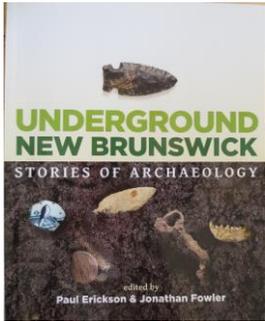
L'équipe de voltige aérienne des Golden Hawks voit le jour le 1er mars 1959. Les Golden Hawks, munis de six avions F-86, forment la première équipe nationale de voltige officielle de l'ARC (Aviation royale canadienne). Les pilotes proviennent du Commandement de la défense aérospatiale ou du

Commandement de l'entraînement à la station de l'ARC Chatham, au Nouveau-Brunswick. Cette station, qui héberge la 1^{re} Unité d'entraînement (pilote de chasse), devient la base des Golden Hawks. Pour la première fois, dans le cadre de leur service dans l'aviation, les pilotes disposent de temps pour s'entraîner et perfectionner leurs numéros.⁵

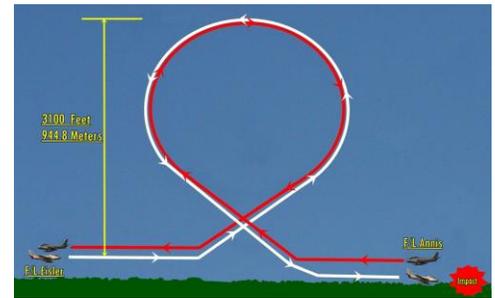
Ayant suivi son entraînement, l'équipe est prête à donner des spectacles après seulement trois mois de préparation. (À remarquer que plusieurs des pilotes des Golden Hawks incluant Eisler et Annis avaient déjà de l'expérience auparavant dans des équipes similaires de l'ARC en Europe). Pendant l'été et l'automne 1959, les spectateurs au Canada et aux États-Unis sont témoins de nouvelles manoeuvres à haute vitesse époustouflantes. Les spectacles des Golden Hawks attirent d'énormes foules et l'équipe représente admirablement l'ARC. Elle fait relâche le 26 septembre 1959, ayant atteint les objectifs fixés. Toutefois, à la demande du public, les ambassadeurs aériens reprennent leur travail en 1960.⁵

À noter que les Golden Hawks étaient la version haute voltige avant la création des Snowbirds en 1971.⁵

Le 12 mars 1959 survient l'écrasement près de Rogersville: Leonard Eisler trouve la mort pendant un entraînement avant la saison de spectacles. Ce matin-là, par une météo parfaite, la section solo de l'équipe est victime d'un tragique accident. Daniel Goguen a écrit un chapitre sur cet accident dans le livre *Underground New Brunswick*. Les lignes qui suivent sont



extraites de ce chapitre et ont été traduites par moi-même : *Les pilotes, le premier solo Ralph Annis et le solo adverse Leonard Eisler, vingt-cinq ans, perfectionnaient une manœuvre qui obligeait chaque avion à simuler une collision frontale, se croisant tout en montant dans la boucle. L'avion devait simuler une autre collision en haut de la boucle tout en volant à l'envers, avec Annis dans l'avion inférieur et Eisler en haut, puis se croiser à nouveau en descendant avant de se stabiliser et de voler dans des directions opposées.*⁵



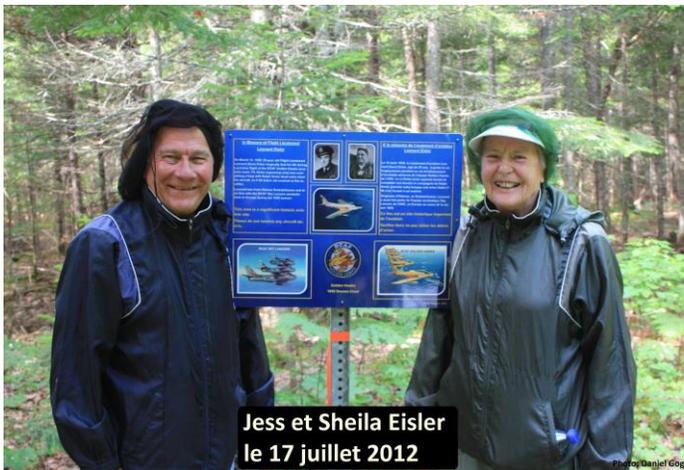
Trajectoire de la manœuvre⁷

Daniel Goguen a fait une entrevue avec Ralph Annis en 2012 et celui-ci a mentionné qu'ils avaient réussi à faire la manœuvre au complet et pour une raison qu'il ignore, l'avion d'Eisler s'est écrasé juste après. Il y avait des débris sur une distance d'environ 250 mètres.⁵

L'endroit où a eu lieu l'écrasement était menacé, car il représentait un potentiel de développement pour la culture de la canneberge.

À la suite des recherches et des innombrables interventions de M. Goguen, le site fut désigné comme « endroit protégé » par le gouvernement provincial en 2009.

En 2012, le frère de Leonard Eisler, Jerome et son épouse Sheila, vivant en Saskatchewan, ont été invités par M. Goguen à se rendre sur le site de l'écrasement pour une cérémonie privée et émouvante. C'est à ce moment qu'ils ont dévoilé une plaque commémorative. (3)



Jerome Eisler et son épouse Sheila



Plaque installée à Laketon

Écrasement à Laketon le 22 février 1961

Le capitaine d'aviation Jim McCann, 28 ans, originaire de Barry en Ontario participait à un vol d'entraînement de l'équipe d'acrobatie Golden Hawks basée à Chatham. Il est entré en collision avec un autre membre de son équipe. Son avion, un Sabre F-86 s'est ensuite écrasé à cet endroit et il est décédé sur place.



Cérémonie religieuse à la mémoire du capitaine Jim McCann

À l'été 2016, à la suite des efforts de Daniel Goguen, il y a eu deux cérémonies à Laketon. Le dévoilement de la plaque commémorative a eu lieu en premier le 8 juillet 2016 et une cérémonie religieuse, le 16 septembre 2017, avec la sœur et neveu du pilote décédé, présidé par un prêtre venu de la base aérienne de l'ARC, Greenwood N.-E. et travaillant pour les Forces armées canadiennes.³



Avion écrasé à Saint-Ignace⁹

Écrasement à Saint-Ignace le 31 mai 1955

Un Sabre F-86 s'est écrasé près du chemin Gerasime Gallant à environ 2 km du chemin Saint-Ignace. L'avion faisait partie de l'armée royale canadienne et était basé à Chatham. Le pilote (MacKinnon) a réussi à s'éjecter avant l'impact.³ L'accident s'est produit sur le chemin du Buttereau en bordure du champ à Melasse LeBlanc entre le Buttereau et le chemin du Canisto. Le pilote avait survécu à l'écrasement.³

Doris Chevarie

Parmi les écrasements d'avion dans les maritimes, on connaît au moins une perte de vie d'une personne locale. Il s'agit de Doris Chevarie qui était originaire de Saint-Charles. C'était la fille de Fidèle Chevarie et sa mère (Délida Daigle) qui est décédée lorsque Doris était jeune. Elle a encore deux frères vivants; Pierre Chevarie de l'Aldouane et Simon Chevarie de Saint-Charles. Elle était hôtesse de l'air du vol 102 d'Eastern provincial Airways. L'avion s'est écrasé à Upper Musquodoboit, à environ 60 km au nord-est d'Halifax le 17 mars 1965.³

C'est sous l'initiative de Daniel Goguen et plusieurs autres membres des familles des victimes que ce monument fut érigé en 2015 pour le 50^e anniversaire de la tragédie.⁷

Autres écrasements

Selon Daniel Goguen, il y aurait eu plusieurs autres écrasements sur notre territoire dont un sur le chemin Tweedie à Kouchibouguac, un au parc Kouchibouguac, un à Escuminac, un à Pointe-Sapin, trois à Richibucto, trois autres à Rogersville, etc.³

Collaboration de Daniel Goguen pour les plaques commémoratives

Au cours des dernières années, Daniel Goguen a participé à l'élaboration de 25 plaques commémoratives sur différents sites d'écrasements au Canada dont 18 au Nouveau-Brunswick et 5 dans Kent. Il trouve très important de préserver les lieux parce qu'ils deviennent des sites archéologiques et que c'est important de ne pas retirer les débris. À certains endroits et dans certaines conditions spécifiques, un site d'écrasement peut être perçu comme un cimetière. Parfois, il est très difficile de récupérer tous les débris de l'avion ainsi que des restes humains dû à l'ampleur et



Monument commémorant l'écrasement de l'avion du vol 102 d'Eastern provincial Airways.

À certains endroits et dans certaines conditions spécifiques, un site d'écrasement peut être perçu comme un cimetière. Parfois, il est très difficile de récupérer tous les débris de l'avion ainsi que des restes humains dû à l'ampleur et



Photo de la plaque commémorative de Kent-Ouest

la désintégration totale en petites pièces. Les plaques sont une occasion de se rappeler notre histoire, mais surtout l'histoire de ces personnes qui ont souvent donné leur vie parce qu'ils avaient une mission pour le bien-être de tous.

Parmi ces plaques, il y a celle près du chemin de la Salmon River en allant vers Chipman dans le comté de Kent. Cet écrasement survenu le 22 janvier 1957 avait fait beaucoup jaser parce que parmi les victimes, il y avait Thomas Babbitt Parlee le ministre des Affaires municipales du Nouveau-Brunswick et ancien maire de la ville de Moncton. La plage Parlee à Pointe-du-Chêne a été nommée en son honneur^{3 et 7}

Au cours des prochaines années plusieurs autres plaques commémoratives pourraient être dévoilées dont quelques-unes dans le comté de Kent.

Références et crédits photographiques :

1. <https://astheure.com/2021/08/03/alerte-a-richibouctou-revivre-la-bataille-du-saint-laurent-marianne-st-jacques/>
2. <https://parcs.canada.ca/pn-np/nb/kouchibouguac/culture/ventura>
3. Entretien avec Daniel Goguen
4. Entretien avec Roland Daigle
5. Erickson, Paul et Jonathan Fowler, New Brunswick, stories of archaeology, 2013
6. <https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/feuille-derable/arc/migration/2017/les-golden-hawks-de-l-aviation-royale-canadienne-de-1959-a-1964.html>
7. Photo de Daniel Goguen
8. Photo de Roland Daigle
9. Photo d'Aldéo Richard

Aldéo Richard

• LES MARCHÉS •
Tradition
• MARKETS •
COOP



Coopérative Cartier Itée

506-523-4461